

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Clé du caveau**

**Capelle, Pierre Adolphe**

**Paris, 1816**

Tableau des Coupes Irrégulieres

**urn:nbn:de:bsz:31-48184**

TABLEAU DES COUPES IRRÉGULIÈRES,  
ou  
AIRS, DITS DE FACTURE.

( N.º I. )

COUPLETS AU-DESSUS DE DOUZE VERS.

Air : Nous avons une terrasse (*de la Fête  
du château*).

A peine a-t-on mis en vente  
Un nouveau dessin  
Satirique et malin,  
Dans la nuit chez moi se présente  
Un exempt... (*c'est monsieur Tapin.*)  
Avant qu'il ne me complimente,  
Moi j'ai sonné ma gouvernante :  
« Allons, descendez, hâtez-vous,  
» Fanchon, ces messieurs sont chez nous ».  
Ma Fanchon, sans dire un seul mot,  
En linge, en tabac aussitôt,  
Met à part tout ce qu'il me faut

Alors, muni du moins lourd des paquets,  
Prenant congé de Fanchon, qui m'éclaire,  
Ayant en poche un *Bocace*, un *Rabelais*,  
Le front serain et la bourse légère,

A l'exempt j'ouvre la portière.

On part, on arrive aux guichets :

« Qui vive ? » Un coufrère. »

Sans préliminaire

Mon gîte ordinaire

Est tout préparé.

Jamais à personne

Monsieur ne le donne :

Toujours il soupçonne

Que j'y reviendrai.

407.

( *Une soirée de deux prisonniers.* )

Air : Vive une femme de tête (du major Palmer).

— Je suis colère et boudeuse.  
— Cela me met en gaité.  
— Je suis très-capricieuse.  
— J'aime la variété.  
— Pour peu qu'on me contrarie,  
Je ne reconnais plus rien.  
— Tout à votre fantaisie ;  
Avec moi vous serez bien.  
— Je gronde et parle sans cesse.  
— Bon ! cela me distraira.  
— Je veux être en tout maîtresse.  
— Je prends femme pour cela.  
— Je suis coquette et volage ;  
( Voyons ce qu'il en dira ).  
— Pour vous aimer davantage,  
J'attendais ce défaut-là !  
— Je veux une cour brillante  
Tous les jours à mes genoux.  
— Ce doux projet-là m'enchanté,  
Et tout me plaira de vous.  
— Quoi ! vous seriez la folie !...  
— Oui, je veux en essayer,  
Auprès de femme jolie  
Rien ne saurait m'effrayer. (ter) 105g.

( Des deux pères ).

Air : C'est dans cette égalité même.

Toujours debout, toujours en route,  
Il n'est point de pas qui me coûte  
Pour bien faire ce que je fais.  
Point d'ami, de depositaire,  
De ministre, d'homme d'affaire  
Qui soit chargé d'autant d'effets,  
Projets, billets, placets, poulets.  
L'un me sourit, l'autre m'arrête ;  
Et moi, qui suis homme de tête,  
Je vais de Paris à Neuilly,  
De Neuilly je trotte à Passy ;  
Puis, dans un tour de promenade,  
Je me retrouve à l'Estrapade.  
Partout, de jour comme de nuit,  
Dans le monde faisant du bruit,  
Et, sans rien emprunter du vôtre,  
Apprenez, qu'aussi bien qu'un autre,  
Apprenez, monsieur le Faquin,  
Que je sais faire mon chemin. (1) 56g.

( Arlequin afficheur ).

(1) On peut étendre ou diminuer cette coupe à volonté.

Air du Postillon par Calais.

J'accourons pour voir si c'est comm'ce matin,  
Et si g'n'ia pour nous ni danse ni festin;  
J'amèn' pour danseurs  
Ma mère et mes deux sœurs,  
Mon voisin  
Lubin  
Et Colin,  
Mon perrain,  
Thomas  
Et Colas  
Couduisent sur mespas  
Fauchon  
Et Manon,  
Adrienne  
Et Julienne;  
Margot  
Et Cateau,  
Marguerite  
Et Brigitte.  
J'ons quatre vieilles,  
Qui jouent de leur mieux;  
J'ons deux violons,  
Loués aux porcherons;  
J'ons un tambourin  
Qui fera ben du train;  
J'ons un flageolet  
Perçant comme un sifflet.

1084.

( De Vado à la Grenouillère. )

Air : Courons de la brune à la blonde.

Dans plus d'un nouvel ouvrage  
Vingt couplets sont applaudis;  
Le public vous encourage  
Par des bravos et des bis :  
L'auteur a droit de s'attendre  
Au succès le plus complet :  
Mais souven' il touche à l'esclandre.  
Quand tout fait  
De l'effet,  
Vient un couplet,  
Qui déplaît :  
Le sifflet  
Est tout prêt ;  
Un arrêt,  
Bien formel,  
Est porté,  
Adopté,  
Sans appel ;  
Et la pièce est de Flandre.

110.

( De Frosine. )

Air : Une petite Fillette (des petits Savoyards.)

Préparons sous c'te coudrette,  
Grands papas et grand' mamans,  
Bon vin et la chansonnette  
Pour festa nos chers enfans :

Cœur gai,  
Morgué !  
Bon pain,  
Bon vin ;  
Enfin,  
Pour eux qu'ici tout s'apprête :  
Avec st'a cher' marmaille-là  
Bientôt not' bonheur renaitra ;  
Il reviendra  
Et descendra  
La Montagna } (ter.) 612.  
Du haut en bas.

( De la vallée de Barcelonnette. )

Air du Porteur d'eau ( de la Pauvre  
Femme ).

Ne fait' pas tant vot' embarras ;  
Tâchons plutôt de nous entendre.  
Quand on veut fair' ce qu'on n'sait pas,  
Tout au moins faudrait l'apprendre.  
Si chacun veut changer d'métiers,  
Si l'maçon veut fair' des souliers,  
Si l'cordonnier fait des maisons,  
Si les loups gardent les moutons,  
Ah ! mon dieu,  
Ah ! mon dieu,  
Que ça nous causera de maux...

A l'eau! (bis)  
Comm' Jacques, vaudrait ben mieux..  
A l'eau (bis.)  
Que tout chacun portât ses scieaux, (bis.) 761.

Air du Port Mahon ( Chanson de Collé ).

CHANSONNIERS mes confrères,  
Le cœur, l'amour ce sont des chimères ; (1)  
Dans vos chansons légères  
Traitez de vieux abus  
De phébus,  
De rébus  
Ces vertus  
Qu'on n'a plus.  
Tâchez d'historier  
Quelque conte ordurier ;  
Mais avec bienséance :  
De mots  
Trop gros  
L'oreille s'offense :  
Tirez votre indécence  
Du fond de vos sujets,  
Et de faits  
Faux ou vrais,  
Scandaleux,  
Mais joyeux. 352.

(1) Dans les deux autres couplets de cette chanson,  
Collé a coupé ce vers en trois.

Air de Nicodème dans la lune.

Colinette au bois s'en alla,  
En sautillant par-ci par-là.  
Tra, la, deri, dera,  
Tra, la, deri, dera.  
Un beau monsieur la rencontra,  
Frisé par-ci, poudré par-là.  
Tra, la, deri, dera,  
Tra, la, deri, dera.  
La belle, où courez-vous comm'ça?  
Monsieur, j'm'en vais dans c'p'tit bois-là  
Cueillir la noisette.  
Tra, deri, dera,  
Là, là, là, là,  
Là, là, là, là;  
Tra, la, deri, dera.  
G'nia pas d'mal à ça, } (bis) 100.  
Colinette.  
G'nia pas d'mal à ça.

Air : Ah ! c' cadet là queu piff qu'il a.

Mon cher, il faut,  
Pour mettre en défaut  
L'œil de la surveillance,  
Attention,  
Circonspection,  
Discretion  
Et silence.

Jurons, jurons que celui  
Dont la langue aujourd'hui  
Trahira ce mystère,  
Sera du rang des laquais,  
Des valets, des jokeis,  
Dégradé pour jamais;  
Car, en honneur,  
Si, par malheur,  
On savait notre affaire,  
Nous pourrions fort bien, j'en réponds,  
Passer pour des fripons.  
Mon cher, il faut, etc. 1463.  
( De Pierrot. )

Air : Comme faisaient nos pères.

Loin de m'occuper d'embellir  
Un gothique domaine,  
Lorsque je m'y promène  
Chaque objet m'offre un souvenir.  
Là, j'aime à dire :  
« On venait rire ;  
Là, j'aime à dire :  
« On venait boire et rire.  
» Combien l'Amour lança de traits  
» Dans ces mystérieux bosquets !  
» Respectons-les ».  
J'aime à prendre le frais  
Sous ces voûtes légères  
Où respiraient nos pères. } (bis) 255  
Où respiraient, où s'égayaient nos pères.

Air de la Berceuse.

— Berce, berce, bonne grand'mère,  
Berce, berce ton pauvre enfant!  
— Tableau charmant!  
Ah! de cette chaumière  
L'aspect touchant  
Plairait même au méchant.  
— Ah! puisse un jour le ciel prospère  
Te donner un bonheur constant!....  
Berce, berce, bonne grand'mère,  
Berce, berce ton pauvre enfant!  
— Oui, son bonheur  
N'est point une chimère:  
J'accomplirai le rêve de ton cœur!  
— Ah! sois plus riche que ton père!  
Mais comme lui sois bienfaisant!....  
Berce, berce, bonne grand'mère,  
Berce, berce ton pauvre enfant! 668.  
(De la Chaumière Moscovite).

Chacone de Floquet,  
ou Air : Aimable jeunesse.

Aimable jeunesse,  
Qu'ici chacune s'empresse  
Pour honorer la vieillesse:  
L'innocence l'intéresse.  
Malgré notre ivresse,  
Entendre et suivre sans cesse

Les leçons de la sagesse,  
Est bien doux  
Pour nous.  
— Vous que l'on admire,  
Mon enfant, daignez me dire  
Si quelqu'un cherche à vous nuire.  
— Qui pourrait me haïr?  
— Vous voulez donc vous instruire?  
— C'est mon seul désir.  
Aimable jeunesse, etc. 1495.  
(De Psyché).

Air du Comte d'Albert.

Jesuis heureux en tout, mademoiselle;  
Vous êtes plus belle  
Que la rose nouvelle,  
Et je vous promets  
De vous aimer comme une tourterelle,  
Qui, toujours fidèle,  
Ne battra de l'aile  
Que pour vos attraits.  
A votre tour, il faudra,  
Dà,  
Que votre cœur soit constant,  
Tant  
Que votre petit mari  
Sera toujours chéri,  
Sera toujours genti.  
Je suis, etc. 276.

Air : Au lever du jour.

Je ne sais pourquoi,  
Mais c'est excusable,  
Je disais en moi ;  
Il paraît aimable,  
Prévenant, affable  
Et de bonne foi ;  
Je juge à l'entendre,  
Que par un cœur tendre  
Il est dirigé.  
Ce cœur, s'il s'engage,  
Ne sera, je gage,  
Léger ni volage.  
Ah ! c'est grand dommage } (bis) 983.  
Si j'ai mal jugé !  
( Du Faucon )

Air languedocien ( *L'agniel que m'as donné* ).

Attends  
Quelques instans,  
Car je prétends,  
Par un stratagème,  
Qu'avant beaucoup de temps,  
Si tu descends,  
Nous soyons contens.

L'avis m'plait  
Tout comme à toi-même ;  
Mais quel secret  
Pour un cœur qui t'aime !  
Babet,  
J'vis inquiet  
D'savoir tout dret  
Quel est ton projet. 43.  
( De la Veillée Villageoise. )

Air : Bonsoir la compagnie.

J'entends encore  
Leur voix sonore,  
Qui pourtant s'évapore ;  
Les femmes malignes  
Nous font plusieurs signes,  
Répondons-leur ainsi  
D'ici,  
Répondons-leur ainsi :  
Bonsoir la compagnie,  
Bonsoir la compagnie ;  
Bonsoir,  
Jusqu'au revoir,  
Jusqu'au revoir,  
Bonsoir ! 66.



Air : Suzon sortait de son village.

Réglons la marche de la troupe;  
Toi, dans ta main, joyeux Piron,  
D'Epicure garde la coupe;  
Favart, le luth d'Anacreon;  
Que Voisenon  
Prende un flacon;  
Gentil Bernard doit offrir une rose;  
Et toi, pour cause,  
Prends cher Gallet,  
Gai tambourin, grélots et galoubet:  
Ces attributs remplis de charmes,  
Laujon a su les illustrer;  
Et nous allons, pour l'honorer,  
Lui présenter ses armes. (ter.) 550.  
( De Laujon de retour à l'ancien caveau. )

Air sur la même coupe.

De tous ses devoirs pénétrée ( du Voile ).

Faut chasser la mélancolie,  
C'est l'vrai moyen d'sauver l'Etat.  
Boire à la santé d'la patrie,  
C'est la devise du soldat.  
Prenez un flacon,  
Versez-moi du bon. (bis.)

Gni aurait pas tant d'aristocrates,  
Si l'on buvait à qui mieux mieux  
De ce bon vin vieux. (bis.)  
C'est ça qui fait les démocrates.  
On est joyeux  
Courageux,  
Valeureux  
Quand on boit (ter.) de ce bon vin vieux. 1440.  
( Club des bonnes Gens. )

Air de Ziste et Zeste.

Vive un amant  
Pour être entreprenant!  
Au moindre mot il est en mouvement.  
Ziste, zeste,  
Qu'il est preste!  
Malepeste!  
Comme il va!  
C'est un charme que cela.  
Dans un époux on voit tout le contraire.  
Qu'il est sourd!  
Qu'il est lourd!  
Qu'il est gourd!  
Hélas! qu'en peut-on faire! 1046.  
( Chanson de Pannard. )

Air de la Bourbonnaise.

— Eh! quoi! ce pauvre diable!  
 Le tour est impayable! (bis.)  
 Mort en sortant de table,  
 Je le reconnais-là.  
 Ah! ah! ah! ah!  
 — Oh! comme elle s'afflige!  
 Ce n'est point un prestige:  
 Il est bien mort, vous dis-je;  
 Mort comme me voilà.  
 Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!  
 Oh! comme elle s'afflige!  
 Aurais-je cru cela? 301.  
 (D'Elle et Lui.)

Air: Toujours seule, disait Nina.

S'il a, comme le bon Henri,  
 Dès le berceau chéri,  
 Ri;  
 Vrai, sensible et reconnaissant,  
 Si l'homme, en grandissant  
 Sent  
 Que pour l'amitié, pour l'amour,  
 D'un Dieu juste il reçut le jour,  
 Chantant Bacchus.  
 Il ne faut plus  
 Pour qu'il soit Epicurien, } (bis.) 563.  
 Rien.  
 (Chanson de Capelle.)

COUPLETS DE DOUZE ET DE ONZE VERS.

Air de Haine aux femmes.

Hais! les femmes qui voudra,  
 Que sur elles glose l'envie,  
 Moi j' les défends, et je sens la  
 Que j' les aimerai toute ma vie. (bis.)  
 De qui r'cevons-nous en naissant  
 La première caresse?  
 Qui nous inspire en grandissant  
 D'amour tant douce ivresse? (bis.)

Et quand j' sommes sur not' déclin,  
 Qui sait de not' corps et d' not' âme  
 Calmer la douleur et l' chagrin?  
 Nous l' savons tous, c'est une femme. (bis.) 204.

Air sur la même coupe.

Par des doutes ingénieux ( du Secret de  
 madame ), 1249.

Air des Confessions.

UN ANGLAIS, *baragouinant.*

Messieurs, du Rocher  
Puis-je approcher  
Sans vous déplaire?  
A votre Caveau  
Ein Anglais est di fruit nouveau.

LE PRÉSIDENT se levant.

Chez nous, milord, qui ne riez guère,  
Que venez-vous faire?

L'ANGLAIS.

Je viens, député,  
Par un comté  
De l'Angleterre,  
Savoir le moyen  
De devenir épicurien.

LE PRÉSIDENT.

Avant tout, milord, en Angleterre,  
Que savez-vous faire? etc. 292.

(Chanson de Désaugiers).

Air: Il n'est qu'un seul Paris.

Dans ce charmant billet,  
Mon oncle, j'en suis sûr,  
Vous fait de ma figure  
Un tout autre portrait:  
Il vous parle, je gage,  
D'un petit air craintif,  
Timide, bien naïf,  
Que j'avais au village.  
Mais, depuis  
On a pris  
Les grands airs de Paris  
Oui, depuis,  
On a pris  
Les grands airs de Paris. 1191.  
(Une heure de prison).

Air de Renaud d'Ast.

Vous, qui, d'amoureuse aventure,  
Courrez et plaisirs et dangers,  
Si de chaleur ou de froidure  
Parfois vous sentez affligés,  
Souffrez,  
Endurez,  
Espérez,  
Espérez,  
Sans cesse;

Toujours constans; toujours au sort soyez soumis; (1)  
D'Amour, au sein de la détesse,  
Bientôt vous recevrez le prix! 648.

Air : Nous nous marions dimanche.

Un enfant dodu  
Qui nous est venu  
Pendant la nuit d'un dimanche,  
Rend tout joyeux;  
Tout en ces lieux  
Pitance.  
Que notre cœur  
En sa faveur  
S'épanche.  
Pour lui faire honneur,  
Mon beau serviteur,  
Nous nous marions dimanche. 409.

( *Chanson de Pannard* ). (2)

(1) On peut couper ce vers en trois; savoir deux de 2 syllabes, et le troisième de 8; mais cela ne se fait guère.

(2) Bien des Auteurs ont allongé cet air, en y ajoutant trois vers semblables aux trois premiers, immédiatement après ces derniers. Nous sommes de leur avis.

Air du Jardinnet.

Maitre d'un joli jardinnet,  
Lucas y fait  
Peu d'ouvrage;  
Et quand quelqu'un veut se mêler  
D'y travailler;  
Il fait rage.  
N'a-t-il pas, ce butor,  
Tort,  
Quand il nous prive  
D'un bien que ce balour,  
Lourd,  
Si mal cultive? 1044.

( *Chanson de Pannard* ).

Air : Dans ma jeunesse.

Dans ma jeunesse  
On se divertissait,  
Avec grâce on dansait,  
Dans un bal on faisait  
Admirer son adresse:  
Aujourd'hui ce n'est plus cela:  
Ce n'est qu'indolence,  
Langueur, négligence;

Les grâces, la danse  
Sont en décadence,  
Et le bal va } (bis)  
Cabin, caha ! } 123.  
( *Chanson de Pannard* ).

Air : Si de votre vie.

Si de votre vie,  
Joyeux troubadours,  
Vous avez l'envie  
D'étendre le cours,  
Ecoutez les sous  
De ma lyre sexagénaire ;  
Prêcher en chansons  
Est ma fantaisie ordinaire.  
Daignez donc vous taire  
Pour quelques instans ;  
Voici la manière  
De vivre cent ans. 532.  
( *Chanson de Désaugiers* ).

Air de la Galopade.

Sur un cheval  
Infernal  
Qui chope  
Dès qu'il galope,

Cadébiou, j'ai galopé,  
Que j'en suis tout écopé.  
Si j'ai couru ce train-là,  
C'est pour remettre  
Une lettre  
A monsieur votre papa.....  
Ah ! le voilà !  
La voilà. 685.

( *de M. Guillaume* ).

Air des Amours d'été.

En quatre mots, je vais vous conter ça :  
Le long de l'eau, de-là, de-çà  
D'abord on s'amassa ;  
Avec des dam's sans pareilles,  
Pour leurs couleurs bien vermeilles,  
Le seigneur passa  
Au pavillon, qu'alors on retroussa ;  
En nous saluant comm' ça.  
Bientôt il s'avança,  
Et, dans l'instant qu'il s'y plaça,  
Le signal commença. 721.

*Il est indispensable que les rimes masculines soient  
toutes de la même couleur.*

Air du vaudeville du Maréchal ferrant.

Que l'on nous fasse les yeux doux,  
Un mari se montre jaloux,  
Et chez nous fait le diable à quatre;  
Mais, moi, pour adoucir mon sort,  
S'il me trompe, aurai-je grand tort  
De le quereller, de le battre?

Tôt, tôt, tôt,  
Battez chaud,  
Tôt, tôt, tôt,  
Bon courage;

Il faut avoir cœur à l'ouvrage. 873.

Air : Gniag, gniag, gniag (d'Arnill).

Quoiqu' j'ayons eun' bonn' tête,  
J' laiss'rous parler monsieur Vadé;  
C' luron là n'est pas bête;  
Ta mère aura putôt cédé:  
J' le r'gardons comme  
Eun habile homme,  
Vraiment comme  
Eun habile homme;  
Car, entre nous soit dit,  
Gniaq' lui, sens contredit,  
Gniaq', gniaq', gniaq' Vadé que j' crains pour l'esprit.

( de Vadé à la Grenouillère ). 1283.

Air d'Alexis et Justine.

L'Amour donne de la mémoire  
Je sais cela. (bis)  
Ce qu'il grave au cœur on doit croire  
Qu'il sait aussi le graver là (ter.)  
Tout passe avec l'âge.  
Des vieillards v'là l' langage;  
Mais, quand on voit l' plaisir,  
Mais, quand on sent l' desir  
S'évanouir,  
Il faut au moins savoir jouir  
Du souvenir. 1171.

Air: Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Quand un tendron vient dans ces lieux  
Consulter ma science,  
Tout mon grimoire est dans ses yeux;  
J'y lisons ce qu'all' pense:  
Je devinons, tout nettement,  
Qu' pour un amant,  
Elle en tient là

Là, là.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah! } (bis.)  
Faut pas êtr' grand sorcier pour ça  
Là, là. 484.

Air du Diable à quatre.

Je n'aimais pas le tabac beaucoup ;  
J'en prenais peu, souvent pas du tout ;  
Mais mon mari me défend cela :  
Depuis ce moment-là,  
Je le trouve piquant  
Quand  
J'en puis prendre à l'écart ;

Car  
Un plaisir vaut son prix (bis)  
Pris  
En dépit des maris.

Air ancien, de Duny, 267.  
Air nouveau, de Sollié, 269.

COUPLETS DE DIX VERS.

Air de la Vallée de Montmorency.

Mes bons amis, pourriez-vous m'enseigner  
Mon ancien ami de Genève ?  
C'est un quidam facile à désigner,  
Qui, toujours lit, écrit ou rêve.  
Il habite en ces lieux,  
Ou, pour m'expliquer mieux,  
Monsieur Rousseau c'est son nom ordinaire.  
Mais, par simplicité, par goût,  
Dans ses écrits comme partout,  
*Jean-Jacques* est le nom qu'il préfère. 388.

Air : Encore vit-on.

Quand une mère trop sauvage  
Vous tient en cage,  
Jeune beauté, je vous plains fort,  
Quel esclavage !  
C'est une mort !  
Mais quand la maman, moins chagrine,  
Chez la voisine  
Laisse aller par fois le tendron,  
Hon, hon,  
Encor vit-on. 365.

( Chanson de Pannard. )

Air de Sargines.

Toujours à ma pensée  
Mon cher Isidore est présent ;  
Un moment délaissée,  
Me v'la toute je n'sais comment.  
Pour lui toujours mon cœur soupire ;  
Mon Isidore est si genti !  
L'penchant qui nous attire,  
S'aimer et se le dire,  
Ah ! c'est joli , mais bien joli ;  
Moi j'suis d'avis qu'c'est très-joli ! } (bis) 1181.

Air : Je suis du pays des montagnes.

En naissant je perdis ma mère ;  
A dix ans je perdis mon père ;  
Vous concevez mon embarras.  
J'avais qu'enq' parens dans la ville ,  
J'leux d'mande asyle ,  
Peine inutile ,  
Aucun ne me tendit les bras ;  
On s'empare d'mon héritage,  
Et tandis qu'on faisait l'tapage,  
Je suis traité du haut en bas. 274.  
( Du Chaudronnier de Saint-Flour. )

Air du Bégayeur (chanson de Pannard).

Pour nous mettre en train,  
Trin , trin , trin , trin ,  
Trinquons , cher Grégoire ;  
Avec le bon vin ,  
Vain , vain , vain , vain ,  
Vainquons l'humeur noire ;  
La phi , phi , phi , phi losophie  
Permet de boire aujourd'hui.  
Ce bon jus , jus , jus , justifie  
L'amour que l'on a pour lui. 1053.

Air : Mon père était pot.

En voyant les rochers fameux  
Qu'on cite dans l'histoire ,  
Toujours quelqu'accident fâcheux  
S'offre à notre mémoire :  
Moi , j'en connais un  
Qu'aux yeux de chacun  
Plus gaiement je signale :  
On doit se douter  
Que je vais chanter  
Le rocher de Cancalle. 633.  
( Chanson de Jouy. )

Airs sur la même coupe.

Amis , dépouillons nos pommiers (Val de Vire) ,



ou Toujours de trinquer avec nous (*Fanchon la vieilleuse*), 35.  
Vaudeville du *Voyage à Chambord*, 887.  
Jadis l'Amour était constant (*romance de Ségur*), 1147.

Air : C'est bien naturel (*de Nicodème dans la lune*).

Existe-t-il sur la terre  
Un plus noble ministère,  
Que celui dont les succès  
Ramènent la paix ? (bis.)  
Ah ! si j'avais quelqu'aisance,  
Aurisque de l'indigence,  
De bon cœur je donnerais  
Pour avoir la paix  
En France, (bis.) 189.  
(*Du Club des Bonnes Gens.*)

Air : Dans le fleuve d'oubli.

D'une amante fidelle  
Nous avons le portrait,  
Trait pour trait ;  
Celui d'une cruelle,

Animal rare ici,  
Dieu merci !  
Ces Messieurs peuvent m'en croire,  
Ou bien venir ce soir  
Pour les voir,  
A la Foire. (ter.) 747.  
(*Chanson de Collé.*)

Air : Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça.

Pierrot, sur le bord d'un ruisseau,  
Trouva Collette  
Qui filait seulette ;  
Il lui dit, tournant son chapeau,  
Pour toi je grille dans ma peau :  
Je viens te parler d'amourette ;  
Mais la bergère, à ce beau début là,  
D'un ton farouche à l'instant s'écria :  
Ah ! ah !  
Je voudrais bien voir ça ! 454.  
(*Chanson de Laujon.*)

Air : Les concous sont gras.

Les chagrins sont bons ;  
Mais faut qui n'dur' guère ;  
Ce sont vrais poisons  
Pour les vrais lurons.

Que chacun s'mett' là,  
Faisons grande chère :  
Pour oublier ça,  
C'est la bonn' manière ;  
Quand l'vin arriv'ra,  
L'chagrin s'en ira.

996.

( Des sabotiers Béarnais. )

Romance de la Mère abandonnée.

O toi qui n'és jamais dû naître,  
Gage trop cher d'un fol amour,  
Puisse-tu jamais ne connaître  
L'erreur qui te donna le jour !  
Que ton enfance  
Goûte en silence

Le bonheur qui pour elle est fait ;  
Et que l'envie  
Toute sa vie  
Ignore ou taise ton secret.

418

( Boufflers. )

Air des Canards.

Un canard, déployant ses ailes,  
Et se baignant dans un étang,  
Disait à sa canne rebelle :

Quand, quand, quand

Finira mon tourment.

Disait à sa canne rebelle :

Quand, quand, quand,

Quand, quand, quand, quand,

Quand, quand, quand

Finira mon tourment ?

COUPLETS DE NEUF VERS.

Air : Il m'en faut une.

Ah ! c'est la femme  
Qui fait notre malheur !  
— C'est de la femme  
Que nous vient le bonheur.

Près d'elle le plaisir  
Doit naître et s'embellir ;  
Et les chagrins de l'âme  
Qui peut les adoucir ?  
C'est une femme !

1327.

( De Pauline. )

## Air : Quand la Mer Rouge apparut.

Nous n'aimons point en ces lieux  
 Les mélancoliques,  
 Et nous n'aimons guère mieux  
 Les esprits critiques;  
 Soyez fous vifs et fous gais,  
 Fous doux et fous gaillards; mais  
 Foin de ces fous, fous, foin de ces tri, tri,  
 De ces fous, de ces tri, foin de ces fous tristes  
 Pires que Jésuistes 355.

( Chanson de Collé. )

## Air : Viens dans mes bras.

C'est donc demain  
 Que j'aurai ma Lucette!  
 C'est donc demain  
 Qu'on me promet sa main!  
 Demain! demain!  
 O dieu d'Amour,  
 Pour hâter sa défaite,  
 O dieu d'Amour  
 Rends-moi plus vieux d'un jour! 621.

( Des Vendangeurs. )

## Air de la Nature.

Jeune fille et jeune garçon  
 Que le même couvert rassemble, (bis)  
 Seront bientôt d'accord ensemble;  
 N'en demandez pas la raison.  
 Une leçon bien sûre,  
 Bientôt les instruira;  
 Et cette leçon là  
 Qu'il leur donnera?  
 La Nature. (bis) 289.

( Des deux Hermites. )

## Air : Coussi, coussa.

Tenez, Monsieur Joconde,  
 En vain vous me pressez:  
 Finissez;  
 J'appellerai du monde,  
 Si vous me tracassez.  
 Cessez,  
 Laissez,  
 Attendez,  
 Songez que vous me perdez. 558.

( Chanson de Collé. )

Un sot, qui veut faire l'habile,  
Dit qu'en lisant il prétend tout savoir :  
Un fou, qui court de ville en ville,  
Et voyageant, dit qu'il prétend tout voir.  
Et moi je dis, d'un ton plus véritable,  
Que, sans sortir de table,  
Et sans avoir lu,  
Je sais tout, et j'ai tout vu,  
Lorsque j'ai bien bu.

605.

( *Chanson de Dufresny.* )

Quand j'entends un homme sensé  
Qui parle après avoir pensé,  
Comme j'estime sa personne !  
Mais un bavard, qui déraisonne,  
Et qui parle *ab hoc et ab hac* !  
Je le méprise,  
Et je le prise  
Moins qu'une prise  
De tabac.

503.

( *Du comte d'Albert.* )

## Air du vaudeville de M. Guillaume.

Dans nos bosquets, la simple violette  
A l'ombre se plaît à fleurir ;  
Elle se cache sous l'herbette,  
Son parfum la fait découvrir : (bis.)  
Tel est ce sage au sein d'une campagne ;  
Il se cache sous le manteau,  
Mais la vertu, qui l'accompagne,  
Trahit l'incognito. (ter.) 810.

*Airs sur la même coupe.*

Vaudeville des *Fiancés*, 849.  
Vaudeville de *Partie carrée*, 833.  
Ce lieu charmant est un abîme immense (des  
*Fiancés*, 73.  
De temps en temps je sens ma conscience,  
(*da da*), 961.  
Van *de* ville de la *Belle Allemande*, 1435.

Air de *Lantara*.

Ah! que de chagrins dans la vie,  
Combien de tribulations!  
Dans mon art en butte à l'envie,  
Trompé dans mes affections! (bis.)  
Viens m'arracher à la misanthropie,  
Jus précieux, baume divin,  
C'est par toi seul, par toi seul que j'oublie } (bis.)  
Les torts affreux du genre humain! (bis.) } 20.

*Airs sur la même coupe.*

Air de l'ancien vaudeville *des Amans sans amour*,

ou Si les quarante comme quatre ( *de Laujon de retour à l'ancien Caveau* ), 993.

Air de la romance de Téniers, 1273.

De l'hymen redoutez les chaînes ( *du Marin* ), 1016.

*On peut faire aller sur cette même coupe:*

Air du vaudeville de *Psyché*, 1494.

Il me faudra quitter l'empire ( *des Filles à marier* ), 1464.

Votre puissance dans mon âme ( *du Courtisan dans l'embarras* ), 1477.

Air d'Agnès Sorel.

Loin des grandeurs je vis le jour;  
Je fus bercé par le Mystère;  
Mais on sait que, fils de l'Amour,  
Je fus bien traité par mon père.  
— Te créant des titres plus beaux,  
Adopté bientôt par la Gloire,  
Fils de l'Amour, tu fus, sous les drapeaux,  
Légitimé par la Victoire. (bis.) 371.

*Airs sur la même coupe.*

Eh! que pourrait faire de mieux ( *même pièce* ), 1274.

Mon père, hélas, est loin de moi ( *des deux Pères* ), 1277.

Air du vaudeville des Petits Savoyards.

Les deux savoyards, quel ouvrage!...  
Comment traiter ce sujet là?  
Messieurs, prononcez sur cela;  
Nous attendons votre suffrage.  
Si vous approuvez, on sait bien  
Que votre indulgence en est cause.  
Voilà, pourtant, voilà comme de rien } (bis) 854.  
Vous pouvez faire quelque chose.

*Air sur la même coupe.*

Pour les diamans je me pique ( *du Voile* ), 1433.

Air du vaudeville d'Honorine,  
ou Un jeune amant dans l'opulence (de  
Scarron),

Sexe charmant, par qui nous sommes  
Bons ou méchants, heureux ou malheureux,  
Vous devez captiver les hommes  
Par tous les droits que vous avez sur eux; (bis.)  
Mais de ces droits incostestables,  
Quelque soit le pouvoir vainqueur,  
Les plus certains, les plus durables,  
C'est la bonté, c'est la douceur. (bis.) 775.

*Air sur la même coupe.*

C'est une fleur à peine éclose (des deux  
Pères), 1292.

Air: En amour, comme en amitié (de Co-  
lalto).

En amour, comme en amitié,  
Toujours un tiers nous embarrasse;  
Le secret double de moitié  
Le prix d'une faveur et le prix d'une grâce.

Nos plaisirs ne sont qu'imparfaits  
Quand trop d'éclat les environne.  
Dans ses projets l'Amour n'admet personne, } (bis.)  
Ni l'Amitié dans ses bienfaits. (bis.) } 902

*Air sur la même coupe.*

Signal d'un galant négligé (du Voile),  
1492.

Air: Je suis né pour le plaisir.

Je suis né pour le plaisir,  
Bien fou qui s'en passe;  
Mais je ne puis le choisir;  
Souvent le choix m'embarrasse.  
Aime-t-on, j'aime soudain;  
Boit-on, j'ai le verre en main;  
Partout je tiens ma place. (bis.)

(Chanson d'Aguenier.)

Air ancien, 279.

Air nouveau (Vieillesse de Fontenelle),  
1422.

Jupiter , un jour en fureur ,  
Ayant banni l'Amour sur terre ,  
Gourmand, et ne sachant que faire ,  
Il se mit frère quêteur.  
D'un respectable personnage  
Avec l'habit il prit le ton...  
Frère Amour en capuchon  
Ne pouvait qu'être aimable. (bis.) 297.  
( *Chanson de Séguier.* )

Air : Au temps passé.

Puisqu'il faut suivre un usage fantasque  
Qui met les gens en belle humeur ,  
Quand tout le monde aujourd'hui prend un masque ,  
Moi , je prends celui d'un auteur ;  
Et , crainte d'un bruit trop funeste  
Qui dérange un premier venu ,  
Je me déguise en poète modeste  
Pour ne pas être reconnu. 48.  
( *Chanson d'Antignac.* )

Air des fleurettes ( *chanson de Favart.* )

On voit encor des belles  
D'un cœur simple et sans fard ;  
N'employez auprès d'elles  
Ni les présents ni l'art ;

Offrez rubans , chansonnettes :  
Quand l'art ne peut réussir ,  
Souvent on peut attendre  
Par des fleurettes. 723.

Amans qui marchez sur les traces  
Des agréables de la cour ,  
Ayez de l'esprit et des grâces ;  
Il en faut pour faire l'amour.  
Tout consiste dans la manière ,  
Dans le goût ,  
Et c'est la façon de le faire  
Qui fait tout. 567.  
( *Chanson de Collé.* )

Air : Tarare Pompon.

Je peindrai sans détour  
Tout l'emploi de ma vie ;  
C'est de dire *bonjour*  
Et *bonsoir* tour-à-tour :  
*Bonjour* à mon amie  
Dès que je puis la voir ;  
Mais au fat qui m'ennuie  
*Bonsoir.* 663.  
( *Chanson de Gouffé.* )

Air : J'avais cent francs.

Tiens , soyons francs :  
Ton bois valait huit francs ,  
Ton déjeuner , cinq francs ;  
Il te revient trois francs :  
A moi cinq francs ,  
A toi trois francs ;  
Puis à monsieur je rends  
Soixante-quatre francs. 1452.  
( De Gaspard l'Avisé. )

Air : Pour héritage.

Quand d'une belle  
Il désire approcher ,  
C'est toujours elle  
Qui s'en vient le chercher ;  
Il ne va pas  
Au devant de la dame ;  
Et jamais auprès d'une femme  
Il ne perd ses pas. 460.  
( Du mariage de Scarron. )

Air : Il était une fille.

Il était une reine ,  
Reine de grand renom ,

Dont Cléopâtre fut le nom :

A cette souveraine ,  
Vêtue en clair linon ,  
Zénon  
N'eût pas dit non.....  
Non ! 219.

( Chanson de Pits. )

DE SEPT VERS.

Air : Dites votre *meâ culpa*.

Esprit diabolique et divin ,  
Dont je reconnais la puissance ,  
Viens à ma voix avec ce vin  
M'infuser ta magique essence !  
Et , pour seconder mon dessein ,  
Verse , verse , verse , verse , verse , verse ,  
Verse ta lumière en mon sein. ( bis. ) 1465.

( de Pierrot. )



Air : Ah ! Madelon, qu'avez-vous donc ?

Pierre est un gas de bonne humeur ;  
Il veut voir sa main dans la tienne ;  
Ce bon garçon te fait-il peur,  
Est-ce son amour qui te gêne ?  
Ah ! ah ! (bis.)  
Ce n'est pas cela (bis.)  
Cela qui me met en peine. 14.  
( de Jeanne d'Arc ).

Air : Du haut en bas.

Du haut en bas  
D'affiches la muraille est pleine !  
Du haut en bas !  
Aurais-je donc perdu mes pas ?  
Eh ! parbleu ! qu'à cela ne tienne,  
Couvrons cette autre de la mienne  
Du haut en bas ! 155.  
( d'Arlequin afficheur. )

L'Amour est un enfant trompeur,  
Me dit souvent ma mère ;  
Avec son air plein de douceur  
C'est pis qu'une vipère.

Je voudrais bien savoir pourtant  
Quel mal si grand d'un jeune enfant  
Peut craindre une bergère ? (bis.) 320.  
( Chanson de Boufflers. )

Richards, soulagez l'indigence,  
Et faites régner l'abondance  
Chez le plus petit plébéien ;  
Avec une amante chérie  
Formez le plus tendre lien,  
Et tous les jours de votre vie  
Faites le bien. 1121.  
( Chanson de Vasselier. )

DE SIX VERS.

Air : La beauté, la rareté, la curiosité.

Chargé du poids des ans, fatiguer d'un hommage  
La beauté,  
C'est lui prêter, d'un cœur indulgent sur mon âge,  
La rareté.  
Tel est le vrai tableau qu'à l'amitié ménage  
La curiosité. 668.  
( Chanson de Laujon. )

Anacréon devint si vieux,  
Qu'Aspasie en versa des larmes;  
Il prend sa lyre, et, par des chants joyeux,  
Prétend bien calmer ses allarmes.....  
« Que Phébus vienne à mon secours, } (bis.)  
» Coulez, mes vers, coulez pour les Amours.» } 901.

*Air sur la même coupe.*

Jadis un célèbre empereur ( *de Pierre-le-Grand* ), 236.

Voir une mère, au déclin de ses ans,  
Plus que sa fille à l'affût des amans,  
C'est une comédie:  
Si quelqu'un entreprend de guérir sa folie,  
Jamais il n'y réussira;  
C'est un opéra. 1048.  
( *Chanson de Pannard.* )

*Air du point du jour.*

*La fin du jour*  
Sauve les fleurs et rafraîchit les belles;  
Je veux en galant troubadour

Célébrer, au nom de l'Amour,  
Chanter au nom des fleurs nouvelles,  
*La fin] du jour.* 351.  
( *de Gouffé.* )

*Air: Viendras tu pas, toi que mon cœur adore?*

Quand bon Zoïo s'en aller sur montagne  
Et faire signe à petite compagne,  
Zadia courir  
Tout à travers campagne,  
Chanter pour venir  
Et sauter de plaisir. 620.  
( *des Habitans des Landes.* )

*Air d'Annette et Lubin.*

Annette à l'âge de quinze ans  
Est une image du printemps;  
C'est l'aurore du bon matin,  
Qui ne veut naître,  
Et ne paraître  
Que pour Lubin. 39.

*Air sur la même coupe.*

C'est un propos, c'est un regard ( *du Tonnelier* ), 87.

Air de la Meunière.

En revenant de Montauban ,  
Par devant, derrière ,  
J'aperçus un moulin à vent;  
Par derrière et par devant  
Je vis la meunière } (bis) 690.  
Du moulin à vent.

En vain par mille appas,  
Iris, vous voulez plaire,  
Si vous ne voulez pas  
Vous en servir pour faire  
L'amour  
La nuit et le jour. 1049.

Air : Que j'avions d'impatience (de l'Amoureux de quinze ans).

Eponsons-nous donc, ma reine,  
Le plus tôt qu'il se pourra

Et j'enleverai, sans peine,  
La, la, la, la,  
L'affiche que voilà  
Là. 911.  
( des Vendangeurs. )

Air : Il a voulu, il n'a pas pu.

Il a voulu,  
Il n'a pas pu  
Traverser la rivière;  
Dans cet assaut  
Il fit un saut;  
Mais un saut en arrière. 215.  
( Couplet de Moreau. )

Viens, Aurore,  
Je t'implore;  
Je suis gai quand je te voi.  
La bergère  
Qui m'est chère  
Est vermeille comme toi. 1051.  
( Chanson de Henri IV. )

(N.º II.)

CONTREDANSES, WALSES, ANGLAISES,  
ALLEMANDES ET BOURRÉES.

CONTREDANSES.

*La Trénitz.*

A la gaité  
Joignant la liberté ;  
Chacun , comme chez soi ,  
N'a que ses goûts pour loi.  
Chez moi  
L'étiquette jamais  
N'y trouvera d'accès.  
Devant ses  
Arrêts  
Nous voyons le Plaisir  
Fuir.  
De Phobé , qu'il efface ,  
Phœbus prend-illa place ,  
L'amateur de la chasse  
Va courir les forêts ;  
Mais bientôt , hors d'haleine ,  
L'appétit le ramène  
Dans mon joyeux domaine  
Où l'attend un vin frais.

Après déjeuner,  
Jusqu'au dîner  
L'on se promène.  
L'un va lire à part  
La Fontaine ou gentil Bernard  
Celui-ci veut voir  
L'espoir  
De la moisson prochaine ;  
L'un joue au billard ,  
L'autre va rimer à l'écart ;  
Mais du dîner  
La cloche va sonner.  
A ce son argenté  
On quitte le jardin  
Soudain ;  
Car , de chaque plaisir,  
La table , sans mentir ,  
Est le seul , entre nous ,  
Qui soit de tous  
Les goûts.

Après mainte saillie  
Qu'inspire la folie,  
Une douce harmonie  
Nous ramène au salon.  
Suivant sa fantaisie,  
L'un parle comédie,  
L'autre fait sa partie  
de wisk ou de boston.  
Maint propos joyeux,  
De petits jeux  
Viennent distraire ;  
Tandis que Mondor  
Dans un coin paisiblement dort.  
A certain signal,  
Danse du schall,  
Walse légère,  
Couronnent gaiment  
Un jour qui m'a paru charmant...

A ce projet  
Trouvez-vous quelqu'attrait ?  
Peut-on, par son secours,  
Embellir de ses jours  
Le cours ?  
Parlez de bonne foi,  
Croyez-vous que chez moi  
On puisse réunir  
Et bonheur et plaisir ? 717.

( Du petit Courrier. )

*La Monaco.*

C'est téméraire,  
C'est imprudent,  
D'essayer plus qu'on ne peut faire ;  
En toute affaire,  
Premièrement,  
Il faut songer au dénoûment.

J'étais pourtant bien résolue  
A terminer ici mes jours ;  
Mais une puissance absolue,  
Malgré moi, prolonge leur cours.

C'est téméraire, etc. 689.

*La Zéphyr.*

Zéphyr !  
D'un soupir,  
Viens fleurir,  
Embellir  
Nos gazons,  
Nos vallons,  
Nos coteaux,  
Nos berceaux !  
Sans toi,  
Sous la loi  
Des hivers,  
L'univers

Va gémir,  
Va languir,  
Va périr.  
L'herbette  
Te guette;  
L'abeille  
S'éveille,  
La rose  
Dispose  
Son sein  
Au larcin;  
Aux  
Flots  
Des ruisseaux,  
Rends leurs bonds  
Vagabonds;  
Rends aux fleurs  
Leurs  
Couleurs,  
Aux amours,  
Les beaux jours.  
Zéphyx! etc.

Viens! et l'Aurore  
Va rendre à Flore  
Tous ses  
Attraits,  
Aux forêts,  
Leurs secrets!  
Le chant,

Si touchant,  
De l'oiseau  
Sous l'ormeau,  
Va chasser,  
Disperser  
Les hibous,  
Les coucous.

Zéphyx! etc. 664.

( Chanson d'Amédée Geoffroy. )

---

*La Hullin.*

De nos jours  
La ville et les bourgs  
Ne nous offrent que des artistes;  
De nos jours, sans effort, on peut  
En rencontrer plus qu'on n'en veut.  
Les copistes,  
Les lampistes,  
Les dentistes,  
Sont artistes;  
Le fripier,  
Le cordonnier  
Sont artistes de leur métier.  
De nos jours, etc.

Sans s'entendre  
L'on se dit,  
L'éventail, les gants  
En l'air flottans,  
Font des complimens  
Pour moi charmans.  
Mon chapeau leur rend  
Très-poliment,  
A tout moment,  
Leurs complimens,  
Leurs sentimens.

Voltaire, en dépit, etc. 1272.  
( D'une soirée de deux prisonniers. )

*La Camargo, ou Paris est au Roi.*

Nous le poursuivrons,  
Nous l'assiégerons,  
Nous nous vengerons,  
Nous l'étranglerons,  
Nous l'écraserons,  
Nous l'abimerons,  
Et nous verrons après  
S'il lance ses traits.  
Du courage!  
L'avantage  
Sera pour nous aujourd'hui:  
S'il insiste,  
S'il persiste,

Nous sommes ici  
Deux cents contre lui !  
Nous le poursuivrons, etc. 672.  
( Piron à Beaune. )

*La Turque.*

Oui, bon gré, malgré,  
Je conclurai  
Crapatriage;  
Et p't'être que d'tout ça  
Not' mariage  
S'en suivra.  
A c'duel un festin  
Viendra mett' fin  
Sans plai' ni hosse  
Et nos deux  
Hargneux  
Zétant à la noce,  
Malgré z'eux  
Trinqu'ront,  
Chaut'ront,  
Saut'ront,  
Dans'ront,  
Riront.

Oui, bon gré, malgré, etc. 718.  
( Une journée chez Bancelin. )

Ab! monsieur!  
J'ai peur.....  
Mon cœur  
Transi,  
Saisi.....  
Tremblez!  
Vous me troublez! 684.  
(D'Annette et Lubin.)

*La Poule.*

Montrons-nous, ma sœur,  
Tell's que nous sommes:  
Un air de candeur,  
Et de la bonne humeur  
Séduisent toujours  
Bien mieux les hommes  
Que les beaux discours  
Et les riches atours.  
Ces messieurs s'ront plus indulgens,  
Crois-moi, tes craintes sont frivoles:  
Si j'n'ai pas de belles paroles,  
J'aurai du moins d'bons sentimens:  
Montrons-nous, etc.  
A la ville on n'a rien à soi;  
Faux charmes, faux airs, faux langage.  
Si j'ai quelqu's attrait en partage,  
J'puis dire au moins qu'ils sont à moi.  
Montrons-nous, etc. 698.  
(D'une journée chez Bancelin.)

*La Montalbanaise.*

Air: *Il m'en pend, ou On se livre au plaisir.*

Protégez,  
Ménagez  
Cette bagatelle;  
Nouvelle  
Qu'elle échappe à la main  
D'un censeur par trop inhumain!  
Messieurs, l'on voit voler souvent  
Au gré du vent  
Ces bouteilles  
Vermeilles,  
Qu'un enfant  
En soufflant  
Fait éclore facilement;  
Elles durent plus d'un instant,  
Quand rien ne va les heurtant.  
Protégez, etc. 139a.  
(Des deux Porteurs.)

*La Bagatelle.*

Voltaire, en dépit  
De son esprit  
Lui-même aurait peine à comprendre  
Tout ce que de flatter et de tendre



Être acteur ,  
Chanteur ,  
Sauteur  
Ou journaliste  
C'est être artiste ;  
Faire un corps ,  
Couper des cors ,  
Donner du cor  
C'est l'être encor.

De nos jours , etc.

Enfin , pour peu que l'on craigne  
De se crotter à Paris ,  
On peut entrer à l'enseigne  
Des artistes réunis.

De nos jours , etc. 670.

( Salomon , de la rue de Chartres. )

### La Légère.

Qu'un poëte  
Souvent guette  
Certain  
Festin  
D'étiquette ,  
Moi je guette,  
La guinguette  
De notre ami Bancelin !

A la source où s'enivrait  
Le grand , le divin Homère ,  
Maint auteur boit de l'eau claire !  
J'aime mieux du vin clair et.  
A leur maigreur on devine  
Les enfans du blond Phœbus ;  
On reconnaît à ma mine  
Un des enfans de Comus !

Qu'un poëte , etc. 501.

( Une journée chez Bancelin. )

### La Fustemberg.

Lubin a la préférence :  
Poursuivez  
Et bravez  
Mon choix  
Et les lois ;  
Le ciel en prendra vengeance.  
Que de maux pour vous je prévois !  
Peut-être serez-vous mère.  
Des enfans dans la misère ,  
Comme vous bais ,  
Dans tous pays  
Seront des objets de mépris.  
Je vois de pauvres enfans  
Intéressans ,  
Fort innocens ,  
Maudire et leur mère  
Et leur père !...

*La Faudreuil.*

Par mon mérite  
Je plais si vite,  
Qu'en fait d'amour  
Chaque jour  
On me cite.  
Pour dompter celles  
Qui sont rebelles,  
Je sois vraiment  
Un amant  
Étonnant.

Avec adresse  
L'on peint sa tendresse ;  
D'aimer sans cesse  
L'on fait la promesse :  
L'on daigne y croire,  
Et la victoire  
Va se bâter  
D'augmenter  
Votre gloire.  
Faites aux belles  
Lettres nouvelles.  
Il faut  
Plutôt  
Être lu  
Qu'entendu.  
Poussant tout bas  
Des hélas,  
N'allez pas,  
Amoureux  
Laçooureux,

Chanter vos feux,  
Vos vœux  
Pour l'objet  
Qui vous plaît  
Filer l'amour parfait.  
Lorsqu'on risque beaucoup,  
Souvent on obtient tout.  
Par mon mérite, etc. 103r.

( *Du Père malgré lui.* )

*La Maréchale.*

Pourquoi  
Cet air sévère ?  
Rassurez-vous, ma mère,  
Le désir de vous plaire  
Est ma première loi.  
Pour un procès bizarre,  
Robert est éconduit.  
L'intérêt vous sépare,  
Mais l'amour nous unit.  
Pourquoi, etc.  
Mais l'amour qu'on évite  
Sait toujours nous dompter,  
Et n'en va que plus vite  
Quand on veut l'arrêter.  
Pourquoi, etc.

Mais comment faut-il faire ?  
Je le dis en tremblant ;  
Ce qu'ordonne une mère  
L'Amour me le défend.

Pourquoi, etc. 467.

( Des chevilles du maître Adam. )

---

L'Été.

Approch' donc un brin ,  
Tu fais l'malin ,  
T'as du bagout ,  
Et pis v'là tout.  
Moi j't'apprendrai,  
J'te montrerai  
D'queu pied je m'manche :  
Si tu tomb's un' fois  
Sous mes cinq doigts ,  
Je t'avertis ,  
Je te prédis  
Qu'tu vas tout droit z'en paradis !

— A quoi bon tout ce bavardage !  
Ces sottis's-là n'vont point aux faits.  
Vous n'en diriez pas davantage ,  
Quand vous plaideriez au palais....

Approch' donc un brin , etc. 1434.

La Rose.

Voici nos bouquets  
Déjà prêts ;  
Mais le son du cor  
Nous retient encor.  
Est-il pour le cœur  
D'un chasseur  
Un jour aussi cher  
Que la Saint-Hubert ?

C'est à son âge un tour de force  
Que d'être toujours à l'affût.  
On a brûlé vingt fois l'amorce  
Sans atteindre une fois le but.

Voici nos bouquets. etc. 1131.

( Fleux Chasseur. )

---

La Rosière.

Non, rien ne m'échappe ;  
Hardiment je frappe ,  
J'attaque ; je drape,  
Vices et travers.  
Le sot hypocrite ,  
Dont l'aspect m'irrite,  
Comme il le mérite  
Est traité dans mes vers.

Je l'ai punie  
Cette manie  
Qui, du génie,  
Brise les élans;  
Et l'insolence  
De l'opulence  
Dans sa balance  
Pesant les talens.  
Fripouille qui spéculé,  
Riche qui calcule,  
Beauté qui circule,  
Verront leurs portraits.  
Morale outragée,  
Faillite arrangée,  
Fourbe protégée,  
Redoutez mes traits !...  
Je l'ai pincée,  
Muse glacée,  
Qui, du Lycée,  
Dicte les travaux,  
Et les blenettes,  
De cent poètes,  
Dont les fleurettes  
Sont de froids pavots.  
La littérature,  
Hors de la nature,  
Marche à l'aventure,  
Tout est confondu.  
La prose est lyrique,  
Le tragique épique,  
Le comique étique :  
Mon siècle est perdu. 1338.  
(Rondeau du Poète satirique.)

*La Paris.*

Quand on est mort, c'est pour long-temps,  
Dit un vieilladage  
Fort sage ;  
Employons donc bien nos instans,  
Et, contents,  
Narguons la faux du Temps.

De la tristesse  
Fuyons l'écueil ;  
Évitons l'œil  
De l'austère sagesse.  
De sa jeunesse  
Qui jouit bien,  
Dans sa vieillesse  
Ne regrettera rien.  
Si tous les sois,  
Dont les sanglots,  
Mal-à-propos,  
Ont éteint l'existence,  
Redevenaient  
Ce qu'ils étaient,  
Dieu sait, je pense,  
Comme ils s'en donneraient !

Quand on est mort, etc. 456.

( Ronde de Désaugiers. )

*La Trajan.*

— Quel est donc ce fourbe, ce faquin,  
Qui prend ici le nom d'Arlequin ?

— Mais, vraiment, c'est moi.  
— Se pourrait il ? Eh quoi,  
Vil imposteur, c'est toi ?...  
— C'est moi !

— Je ne sais qui retient mon courroux !...

— Oh ! je suis aussi vaillant que vous ;

Je suis Arlequin ;  
C'est tout vous dire, enfin ;  
Je puis entrer, je croi  
Chez moi ?

— Tais-toi !

Retiens tes pas ;

On n'entre pas...

— Je réclame

Ma femme !

— Sors de ce lieu,

Sinon, morbleu !

Nous allons voir beau jeu ! 1032

Quel est donc ce fourbe, ce faquin, etc.

( Elle et Lui. )

*La Villageoise.*

Vive le merveilleux,  
Le miraculeux,  
Les faits romanesques !  
Ah ! loin de nous, surtout,  
Ces plaisirs sans goût  
Qu'on a partout.

Il faut des incidens,  
Des accidens,  
Des scènes burlesques,  
De ces traits imprévus,  
Qu'on n'a point vus,  
Qu'on ne croit plus.

Je veux, à chaque pas,  
Sans embarras  
D'aimables surprises,

Des méprises

Où l'art

Ait moins de part

Que le hasard.

Un bonheur éternel,

Et tout naturel,

Est fade

Et maussade ;

L'ennui vient nous saisir ;

On doit réveiller le plaisir. 13522

( Amour et Mystère. )

*La Folle.*

Vous qui tâtez les têtes  
Des humains et des bêtes,  
Voilà nos têtes prêtes;  
  Serviteur,  
  Docteur.

} *bis en cœur.*

Illustre Crânelogue,  
Je le dissans prologue,  
La fortune et la vogue  
  Vont suivre vos pas.  
Les savans de ce monde,  
Les sots dont il abonde,  
Devant vous, à la ronde,  
Mettront *chapeau bas*.

Vous qui tâtez les têtes  
Des humains et des bêtes,  
Voilà nos têtes prêtes;  
  Apprêtez vos bras.

} *bis.*

( *Chanson d'Armand-Gouffé,  
  Au Docteur Gall.* )

682.

*L'Enfantine.*

Dans la ville,  
Mon asile,  
Amis, c'est le Vaudeville  
  Que Thalie

*En folie  
Surnomme  
Vrai Panorama.*

Tout n'est-il pas de son domaine ?  
Momus, Thalie et Melpomène,  
Les Muses, le sacré vallon,  
Thémis, Plutus, même Apollon ?

  Que l'on cite  
  Le mérite  
D'un sot auteur parasite,  
  Le poète,  
  Qui le guette,  
  Sans façon

  Le met en chanson.  
Quand des vers  
Chacun a le travers ;  
Quand fille et maman  
Font leur petit roman,  
Jusques au marmot  
Qui dit son bon mot...  
Témoin à l'écart,  
J'en pourrai bien rire, car

650.

Dans la ville, etc.

( *Ronde de Ducray-Duminil.* )

*La Jeanne.*

Tout offre une leçon  
Dans cette vie  
A la folie,  
Et partout la raison  
Sait trouver un sujet de leçon.

Le printems fuit,  
Le jour finit,  
N'est-ce pas dire  
A l'amant qui soupire :  
Usez du temps  
Et du printemps ;  
Car les plaisirs ont les ailes du temps ?

Tout offre, etc. 845.  
( *Vaudeville des deux Pères.* )

*La Pastourelle.*

Au plaisir de la danse,  
Mesdames, livrez-vous.  
Formons la contredanse  
En dépit des jaloux !.....

— Votre conduite est belle,  
Et voici du nouveau !  
Danser la pastourelle  
Saus votre pastoureau !

— Vous ne pouvez, je pense,  
Témoigner du courroux,  
Quand nul de vous ne danse,  
Que nous dansions sans vous ? 1236.

Au plaisir, etc.

*La Bertrand.*

Quand on sert avec succès  
Gâiment sa belle et son prince,  
Et qu'importe la province,  
N'est-on pas toujours français ?

Les Champenois sont soumis,  
Doux, complaisans pour leurs femmes,  
Croyant aux vertus des dames,  
— Ils sont bien de leur pays.

Quand on sert, etc. 1022.

*La Sémillante ( de Julien. )*

Ton jardin anglais  
Est plein d'attraits.  
J'aime de ses bosquets  
La fraîcheur agréable.  
Cet endroit charmant,  
Me rappelant

Les jours de mon printemps,  
Me ramène à vingt ans.  
Bientôt je saurai m'instruire  
De cet odieux secret.  
Sur les maris nous allons rire;  
Car c'est un sujet qui me plaît.

Ton jardin anglais, etc. 982.

(*Du voile d'Angleterre.*)

*La Sabotière.*

Aux jeux, que l'on se livre !  
Allons, gai, mes amis !  
Qu'on danse, qu'on s'enivre !  
Ce soir tout est permis.

Mais moi, dont le plomb tant de fois  
Frappa le gibier, qui m'évite,  
Je vais aller au fond du bois  
Guetter le lièvre en tapinois.

Pan, pan il sort du gîte,  
Pan, pan, il court bien fort,  
Pan, pan, je cours plus vite,  
Pan, pan, le voilà mort. 886.

(*Vaudeville du vieux Chasseur.*)

*De l'Amoureux de quinze ans.*

Fêtons Bacchus, Amour,  
Nuit et jour.  
Tout devient ennuyeux  
Sans ces dieux:  
Aimons objet charmant  
Ardemment;  
Buvons frais et souvent.  
De Beaune ou de Macon  
Quand je vois plein flacon,  
Je dis : bon !  
Une pointe de vin  
Rend un homme divin.  
Fêtons, etc.

(*Ronde de Guichard.*)

*Des Drapeaux,*

Quel bonheur  
Doux et flatteur  
Pour celui qu'aime } Justine!  
                              } Pauline!  
Quel bonheur  
Doux et flatteur  
D'avoir sa main et son cœur !



Laquelle l'emportera !  
Moi je crois que c'est Justine ;  
L'étranger la choisira ;  
Non il choisira Pauline...  
C'est Justine !  
C'est Pauline !

Quel bonheur , etc. 1286.

( Du Prix. )

*Des Petits pâtés.*

Le prix qu'on va se disputer ,  
Amis , sachons le remporter ;  
Qu'on puisse du moins une fois  
Vanter l'adresse du Beannois !

Ils auront leur bec jaune ,  
Messieurs les beaux esprits ,  
Quand ils sauront que Beaune  
A remporté le prix !

D'avoir le prix , je pense  
Qu'il est un bon moyen :  
Emportons-le d'avance ,  
Nous ne craindrons plus rien.

Le prix , etc. 729.

( De Piron à Beaune. )

*Du Diable à quatre.*

Du matin au soir et contre tous ,  
Sans relâche ,

Il faut que je me fâche.

Tour-à-tour mes gens et mon époux

A plaisir excitent mon courroux.

Elle par son insolence

Et son faux air de douceur ,

Lui , par son ton d'arrogance ,

Lui , par son souris moqueur ;

Lui , par sa froideur hors de saison ,

En silence

Souffre qu'on m'offense.

Enfin , voyez-vous , dans ma maison

Personne que moi n'a de raison.

} (bis.)

116

( D'Honorine. )

WALSES , ALLEMANDES ET ANGLAISES.

*Walse du pauvre diable*

Comme le vin rajeunit la vieillesse !  
Moi, quand j'en bois, je n'ai que dix-huit ans...  
Je jure ici de vous aimer sans cesse...  
Mon cœur répond à ces doux sentimens.

De nos erreurs, c'est le tableau fidèle ;  
A ces désirs, tremblant de succomber,  
Lorsque là-bas l'innocence chancelle,  
Ici l'argus est tout prêt à tomber.

Comme, etc. 719.  
( Des avant-postes du maréchal de Saxe. )

*La Pysché.*

Jambe au tour,  
Piquante tournure,  
De l'amour,  
Riante figure,

En naissant, l'aimable Nature,  
Pour charmer  
Sembla me former.

Esprit, agaçant sourire,  
J'ai tout pour séduire,  
Et, sous mon empire,  
Je tiens tous les cœurs.  
La plus ingénue  
Resseut à ma vue  
Des feux enchanteurs ;  
Mon coup d'œil sur une belle  
Est une étincelle,  
Qui soudain décèle  
Sa timide ardeur.  
Bientôt j'ai la pomme,  
La belle me nomme  
Son heureux vainqueur.

Jambe au tour, etc. 749.

*La Saxonne.*

Va, ne crains pas que les plaisirs parfaits,  
Doivent toujours habiter les  
Palais.  
L'ennui souvent  
Vient désoler un grand.  
Dans sa chaumière, un petit  
Toujours rit (1).

D'une aimable liberté  
La médiocrité  
Nous assure l'usage.  
Le nécessaire est ma loi,  
Tu l'auras avec moi ;  
C'est le trésor du sage 1468.  
( *Le nécessaire et le superflu.* )

*La Tyrolienne.*

Je ne crois plus ton langage ;  
Tu dois fuir loin de moi.  
Quand d'amour le doux servage  
Nous tenait sous sa loi,

(1) Ces sept vers peuvent se réduire en un quatrain de dix syllabes.

Je ne croyais pas,  
Si quelqu'un, hélas !  
Dût trahir sa foi,  
Que ce serait toi.

Je ne crois plus ton langage ;  
Tu dois fuir loin de moi. 1076.  
( *Arbre de Vincennes.* )

*La Viennoise.*

J'éprouve comme vous,  
Un instant de tristesse,  
Quand d'un plaisir si doux  
L'heure s'unit pour nous ;  
Mais ce regret, qui m'agite et m'opresse,  
S'adoucit par l'espoir  
De bientôt vous revoir. 1076.  
( *Bouquet du Roi.* )

*La Hongroise.*

Cher Léiras, sous leur cruel empire,  
Aussi long-temps je n'ai pu demeurer ;  
Le cœur chagrin, il me fallait sourire ;  
Fille de roi n'a pas droit de pleurer. 1076.  
( *Thibault comte de Champagne.* )

*La Walse russe.*

Un moment,  
Cher amant;  
Que l'Amour  
Ait son tour....  
Arrêtez,  
Écoutez  
La raison  
— Non, non.  
— Vous partez,  
Vous quittez  
Sans retour  
Ce séjour  
En ce jour  
J'en mourrai, j'en répond.  
— Non, non.  
L'Amour fait trop de plaisir  
Pour nous faire mourir.  
Un moment,  
Cher amant, etc.

*Walse du Hâvre.*

Je pars;  
Déjà de toutes parts  
La nuit sur nos remparts  
Étend son ombre,  
Sombre;  
Chez vous,  
Dormez époux jaloux,  
Dormez, tuteurs; pour vous

La patrouille  
Semouille.

Au bal  
Court un original,  
Qui d'un faux pas fatal  
Redoutant l'infortune,  
S'éclabousse.... et se plaint  
D'un réverbère éteint,  
Qui comptait sur la lune.  
Un luroo,  
Que l'instinct gouverne,  
A défaut de sa raison,  
Va frappant à chaque taverne,  
Les prenant pour sa maison.

J'examine,  
Cette mine  
Qu'enlumine  
Un rouge bord;  
Quand au poste  
Qui l'accoste,  
Il riposte:  
Verse encor.

Je vois  
Revenir un bourgeois  
Qui charmé de sa voix,  
Sort gaiement du parterre,  
Il chante et plus content qu'un Dieu,  
Il écorche avec feu  
Un air de Boyeldieu.

Plus loin  
 Près du discret cousin,  
 En modeste spin  
 Rentre la financière ;  
 Quand sa couturière  
 Sort de Tivoli  
 Dans le galant wistki,  
 Que prête son mari.

A mes yeux s'ouvre une fenêtre  
 Que lorgnait un amateur ;  
 Mais je crois le reconnaître,  
 Et ce n'est pas un voleur.

Je m'efface  
 Pour qu'on fasse,  
 Volte-face  
 A l'instant ;  
 ( *A voix basse* ).  
 Car la belle,  
 Peu cruelle,  
 Était celle  
 Du sergent.

Jugeant  
 En chef intelligent,  
 Que rien n'était urgent  
 Quand la ville  
 Est tranquille. } (bis.)  
 Je rentre et voici Général,  
 Le récit bitéral  
 Qu'en fait le Caporal. } 1500.

( *Une Nuit de corps-de-garde.* )

*La Sauteuse.*

Je puis, à coup sûr,  
 M'aveugler sur  
 L'espièglerie ;  
 Mais je suis heureux :  
 Laissez le bandeau sur mes yeux.

Je puis, etc.

Chacun d'entre nous,  
 Suivant ses goûts,  
 A sa manie,  
 Gloire, argent, plaisirs  
 De nos loisirs  
 Font les desirs.

M'amuser,  
 Ruser,

Voilà le bonheur de ma vie ;  
 Sans jouer un tour,  
 Je ne puis passer un seul jour.

Je puis, etc. 777.

*Mêmes coupes.*

Air du vaudeville des *Époux de trois jours*  
 ( *anglaise* ), 847.

Air du vaudeville de *Colalto* ( *angl.* ) 787.

Air du vaudeville du *Rêve en action* ( *anglaise* ), 1383.

Ancienne Allemande , ou vaudeville des  
deux Jocrisses.

Enfans , que ce beau jour  
Couronne votre flamme.  
Que l'amour de ta femme  
Soit payé de retour.

De c'ete union là  
Bientôt viendra  
Un marmot qui me charmera ;  
Quand ma famille s'accroitra ,  
Mon bonheur doublera.

Enfans , etc. 818.

Nouvelle Allemande , ou Air : Allons aux  
prés Saint-Gervais.

Renier publiquement  
Son propre enfant ,  
Quel cœur méchant !  
C'est effrayant !  
Renier publiquement  
Son propre enfant ,  
C'est révoltant !

— Mais je n'en suis pas le père ;  
C'est ben vous qui l'avez fait.  
Je ne connais pas sa mère.  
— All' vous connaît.

Renier publiquement , etc. 900.

Air d'une allemande de Mozart.

En tout pays ,  
Comme à Paris  
On danse l'allemande :  
Par la Gaité ,  
La Volupté ,  
Ce pas fut inventé.  
Faut-il danser ?  
Pour commencer  
Le Plaisir la demande ;  
Ses deux éans ,  
Ses nœuds charmans  
Rapprochent les amans .

Allons , gai , l'allemande  
Comme de  
Qu'on soit gai  
Et jamais fatigué.

A ce pas  
Il faut que tout se rende ,  
Sans ce pas ,  
Un bal n'a point d'appas !

En tout pays , etc. 1421.

Air d'une autre allemande de Mozart.  
ou vaudeville de *Bancelin*.

Verre en main  
Que chacun prouve  
Le délire qu'il éprouve!  
Que demain  
Phœbus nous trouve  
Le verre à la main !....

Verre en main , etc.

C'est en pareil lieu,  
Qu'enluminant leur large face,  
Grécourt et Chaulieu  
Du vin fêtaient le dieu!  
Tel, avec audace,  
S'élève au Parnasse,  
Qui, tout guilleret,  
Chaucele au cabaret.

Verre en main , etc. 776.

( d'une Journée chez Bancelin. )

BOURRÉES OU BRANLES.

*Bourrée Provençale.*

Vive un tambourin qui nous réveille !  
Oui, c'est l'instrument  
Le plus charmant! } (bis.)

Rien ne chatouille l'oreille  
Comme le son guilleret  
Du galoubet. } (bis.) 39a.

Vive , etc.

( d'Honorine ).

*Bourrée Bordelaise.*

Il suffit qu'ça me plaise  
Pour qu'il en pass' par là.  
Mon pèr' sera ben aise  
D'un' bell' fill' comm' celle là, la, la !  
J' n'aurons aucun micmac ,  
Et crac  
J'épousei Thérèse ;  
Elle est , je le sais bien ,  
Sans bien ;  
Mais ce n'est rien ;

J' sis au travail enclin ;  
Et quand on se convient,  
L'eau vient  
Tôt ou tard au moulin. 1497.

*Bourrée Saintongeoise.*

Pour animer nos chansons , } bis.  
La gaité se passe }  
De violons et de bassons } bis. 42.  
Et de contre-basse. }  
( *Les Vendangeurs* ).

*Même coupe.*

Air du vaudeville de *Zéphyr et Flore.*

*Autre Bourrée Saintongeoise.*

Cà , not' minagère ,  
Y' un peu de repos i  
J' croyons nécessaire  
D' cesser les travaux.  
Les garçons du village  
Sont de loisir.  
L' jour est pour l'ouvrage ,  
L' soir pour le plaisir. 921.

*Autre Bourrée Saintongeoise.*

Exprès pour vous j'ons pris c'te fauvette  
Et j' vons la déposer à vos genoux.  
Il est bien vrai qu'all' est encor muette ;  
Mais , dans un mois son ramag' sera doux ;  
Et si pourtant , ma chère Colette ,  
Jamais , jamais all' n' chant'ra comm' vous. 933.

*Bourrée Auvergnate.*

Partons vite et tôt ,  
Gagnons la prairie ;  
Pour l'ouvrage il faut  
Partir vite et tôt.  
Travail et gaité }  
Prolongent la vie. } (bis.) 1058.  
Travail et gaité }  
Donnent la santé. }

*Bourrée Lyonnaise.*

Allons au Broteau ,  
Mon camarade ,  
Allons au Broteau ;  
Il y fait beau.  
Nous y mangerons }  
Une salade ; } (bis.) 1108.  
Nous y danserons }  
En rigandons. }



*La Périgourdine.*

Perrette fait bien la fière  
Pour un petit bien qu'elle a ;  
Elle croit la pauvre chère  
Que son bien la nourrira.

Perrette, etc. 1411.

*Le Fandango.*

Vu la requête  
De ces maris,  
Qui se sont mis  
Martel en tête  
Plus qu'à Paris ;  
Et vu la danse  
Dont l'innocence  
A ramené nos esprits,  
La Cour ordonne  
Qu'en sa personne  
Le Fandango soit permis,  
Et qu'ayant gagné son procès,  
Le fandango soit désormais,  
Pour sa gaité reconnu bon Français. 744.

*La Fricassée, ou Quand on va boire à l'écu.*

Allons, chassez  
Et déchassez ;  
Gai, ma commère,  
En avant, en arrière,  
Tournez,  
Sautez  
Et balancez.  
Pour une fois,  
J'crois  
Qu'en voilà ben assez !

Mamsell' dans-t-elle un p'tit brin ?  
Pardi, monsieur, je le veux ben.  
Allons, mettons-nous en train....  
Aussitôt j' prends sa main  
Avec un air badin.  
Allons, chassez, etc. 683.

*Air du Bastringue.*

Puisque Cri-cri, pour mari,  
Boulangère,  
Sait vous plaire,  
On ne doit faire qu'un cri  
Pour féliciter Cri-cri.

Chacun de vous, à son confrère  
Croyait m'enlever sans façon : (1)  
C'est ainsi qu' la pell', dit-on,  
Se moqu' souvent du fourgon....

Puisque, etc. 1030.

(ronde de Cri-cri).

*La Carmagnole.*

C'te fille s'ra pendant un temps (bis.)  
Son bonheur d'êtr' chez ses parens, (bis.)  
Et quand ça grandira,  
▲ quinze ans ça voudra  
Danser la carmagnole  
Au joli son (bis.) }  
Danser la carmagnole (bis.) }  
Au joli son }  
Du canon. }

(1) C'est mal-à-propos que quelques chansonniers ont  
fait ce vers-là féminin; il doit être tel que nous l'indiquons.

*Branle Limousin.*

Près Gueret et Montluçon,  
Le grand bourg fut ma paroisse.  
De la cloche du canton  
J'ai bien retenu le ton.  
Bon, bon, saint Léobon,  
Que tout croisse, croisse, croisse.  
Bon, bon, saint Léobon  
Sois toujours bon. 1031.

*Air du Branle sans fin.*

Buvons, puisque dans le vin,  
Tout se noie  
Hormis la joie,  
Buvons, et le verre en main  
Sachons noyer le chagrin.  
Boire, aimer, c'est être heureux;  
Vivent le vin, la Gillette;  
Ils enivrent tous les deux,  
Tous deux font tourner la tête,  
Buvons, etc. 1072.

*Airs sur la même coupe.*

Ah! le bel oiseau, vraiment, 14.  
Allons, mettons-nous en train, 1437.

(N.º III.)

RONDEAUX ET CAVATINES.

RONDEAUX.

*Des Visitandines.*

Enfant chéri des dames,  
Je fus en tout pays,  
Fort bien avec les femmes,  
Mal avec les maris.  
Pour charmer l'ennui de l'absence,  
A vingt beautés je fais la cour;  
Laisant aux sots l'ennuyense constance;  
Je les adore tour-à-tour.  
Pourquoi me piquer de constance.  
Quand je vois de nouveaux appas  
Un nouveau goût s'éveille,  
J'entends à mon oreille  
Le dieu d'Amour me répéter tout bas:  
Enfant chéri des dames,  
Sois dans tous les pays  
Fort bien avec les femmes,  
Mal avec les maris.  
Mais le ciel me seconde,  
Et veut faire, je croi,

L'ami de tout le monde  
D'un homme tel que moi.  
Me voici dans la France,  
Tout ira pour le mieux,  
Car on aime l'aisance  
Dans ce climat heureux...  
Non, il n'est point de climat plus heureux.  
Car les amans des dames,  
Dans ce charmant pays,  
Sont bien avec les femmes,  
Bien avec les maris. 770.

*Du Prisonnier.*

Oui, c'en est fait je me marie;  
Je veux vivre comme un Caton.  
S'il est un temps pour la folie,  
Il en est un pour la raison.

Dans le mariage  
Une fille sage  
Peut dans mon ménage  
M'offrir le bonheur.  
Bientôt cette belle,  
Et douce et fidelle,  
Sait fixer près d'elle  
Mes pas et mon cœur.

Oh ! c'en est fait, etc.

Chez moi tout prospère,  
Cette épouse chère  
Me rendra le père  
D'aimables enfans.  
Ma main les caresse ;  
Bientôt leur jeunesse  
Donne à ma vieillesse  
Les plus doux instans.

Oh ! c'en est fait, etc. 768.

*De Chapitre second.*

C'est en vain qu'on blâme  
Les torts qu'une femme  
Ne doit qu'à son cœur.  
Voyant, s'il nous aime,

Dans nos fautes même,  
L'espoir du bonheur,  
Chaque homme d'avance,  
Grâce à l'espérance  
De nous plaire un jour  
Autant par prudence,  
Que par indulgence,  
Pardonne à l'amour.

Loin d'être légère,  
A ses vœux contraire,  
On chasse un désir ;  
Mais l'âme tremblante,  
Sans qu'elle y consente,  
Saisit un plaisir.

Alors on nous blâme...  
Mais dès qu'une femme  
Cède au sentiment,  
Le talent de plaire,  
Mieux que le mystère,  
Excuse un penchant...  
Et, fût-on coupable,  
Dès qu'on rend aimable  
Une erreur qui plait,  
Au cœur on la passe,  
Au moins pour la grâce  
Que l'esprit y met. 1418.

*D'Adolphe et Clara.*

Jeunes filles qu'on marie,  
 Que votre sort est affreux !  
 Que de peines dans la vie  
 Pour quelques momens heureux !  
 Ce mari d'abord si tendre,  
 Toujours soumis, à l'entendre,  
 Devient bientôt, près de vous,  
 Infidèle, ingrat, jaloux ;  
 Car voilà comme ils sont tons.  
 Mon exemple peut l'apprendre ;  
 N'écoutez pas leurs discours,  
 Et répétez-vous toujours :

Jeunes filles qu'on marie, etc.

Voyez leur orgueil extrême,  
 Il faut toujours leur céder ;  
 Un époux veut commander  
 A l'amour, au plaisir même.  
 Et puis l'on vous vantera  
 Les charmes du mariage :  
 Non, ce n'est qu'un esclavage.  
 Qui le connaitra,  
 Avec moi dira :

Jeunes filles qu'on marie, etc. 1176.

*De Maison à vendre.*

Toujours courant après ma belle,  
 Ainsi qu'un jeune troubadour,  
 Plus amoureux, aussi fidèle,  
 Je souffre et chante mon amour.

Ah ! si du moins de mon absence  
 Lise éprouvait le déplaisir !  
 Mal d'amour est douce souffrance,  
 Quand on est deux à le sentir !

Mais seul, hélas ! loin de ma belle,  
 Ainsi qu'un jeune troubadour,  
 Plus amoureux, aussi fidèle,  
 Je souffre et chante mon amour.

Portez sur votre aile légère,  
 Allez, portez, tendres Zéphirs,  
 Au cher objet qui m'a su plaire  
 Et mes chansons et mes soupirs !

Dites-lui bien que pour ma belle,  
 Ainsi qu'un jeune troubadour,  
 Plus amoureux, aussi fidèle,  
 Je souffre et chante mon amour. 1183.

*De la Cinquantaine.*

Viens donc, mon Aline,  
Toi qui me lutine;  
Viens donc, mon Aline,  
Pour que j' sois heureux.  
Dis-moi donc tout d' bon : je t'aime!  
Moi j'ai dit cent fois de même;  
Mais ça vaut ben mieux  
Quand on le dit à deux.

Viens donc, mon Aline,  
Toi qui me lutine;  
Viens donc, mon Aline;  
Je t'aimerai,  
T'embrasserai,  
T'épouserai,  
T'caresserai;

Et, si c'est à ton gré,  
Je recommencerai.

Viens donc, mon Aline, etc. 1062.

*Du Poète satirique.*

( Voyez aux contredanses celles de la  
Rosière, pag. 224. )

*De Pauline, ou de Rose et Aurèle.*

Si jamais je me marie,  
Confiant, sensible et doux,  
De mon épouse chérie  
Je ne serai point jaloux.

Ah ! si la femme est légère,  
Si mon cœur aime à changer,  
Est-ce donc l'humeur sévère  
Qui pourra la corriger ?  
Contre le sexe, entre nous,  
C'est en vain que l'on déclame :  
Souvent les torts de la femme  
Sont l'ouvrage de l'époux.

Si jamais, etc.

Toujours content, toujours fidèle,  
Je n'existerai que pour elle ;  
Seule, elle fera mon bonheur.  
Si quelqu'autre cherche à lui plaire,  
Loin d'en montrer de la colère,  
Redoublant de soin, de douceur,  
J'obtiendrai qu'elle me préfère,  
Et je saurai fixer son cœur.

Si jamais, etc.

1329.

*Des deux Edmon.*

A voyager, je passerais ma vie ;  
Rien n'est pour moi plus amusant,  
Quand je trouve, chemin faisant,  
Bonne auberge et fille jolie.

Dès le matin,  
Je pars l'âme contente,  
Le cœur joyeux, le front serein.  
J'ai le projet d'aller grand train ;  
Mais un cabaret se présente...  
Holà ! garçon ?... il faut goûter le vin,  
Et dire un mot à la servante ;  
Depuis l'instant de mon départ,  
Ainsi, je sais prendre courage ;  
Toujours dispos, toujours gaillard,  
Gaiement je charme le voyage,  
Et j'arrive tôt ou tard.

A voyager, etc.

1280.

*De Haine aux femmes.*

Fine coquetterie,  
Adroite pruderie,  
Tendez bien vos filets ;  
Belles, je vous défie  
De m'y prendre jamais,  
Non, non, jamais.

D'ici j'entends l'une me dire,  
Avec le plus malin sourire :  
« Quoi ! vraiment, vous boudez l'Amour ?  
» Vous baissez toutes les belles ?  
» Pour vous venger des infidèles,  
» Imiter-les, faites comme elles,  
» Et voltigez à votre tour. »

Fine coquetterie, etc.

L'autre me dit, d'une voix tendre,  
Les yeux baissés, et poussant un soupir :  
« Juste ciel ! que viens-je d'entendre ?  
» Pour toujours, vous pourriez nous fuir ?  
» Ah ! si des beautés inconstantes  
» Vous ont donné quelque chagrin,  
» Il en est de compatissantes,  
» Qui savent réparer les torts de leur prochain ».

Fine coquetterie, etc.

1369.

*De Gascon et Normand ( Air : J'aimons  
les amours, qui toujours.*

C'est à tort  
Qu'on se plaint du sort ;  
J'en suis content,  
Et je dis en chantant :

Nos jours  
Si courts  
Pour nos desirs ,  
Sont une chaîne des plus doux plaisirs ;  
Mais ce n'est que par la Folie  
Que notre vie  
Peut être embellie ;  
Rire de tout est le moyen  
De ne jamais désespérer de rien.  
Près d'une belle  
Suis-je heureux ,  
Elle  
Devient l'objet de tous mes vœux.  
Alors l'Amour est pour mon cœur ,  
Et le premier et le plus doux bonheur ;  
Mais que l'on m'appelle  
Au festin ,  
Le verre en main ,  
Et plein  
D'un jus divin ,  
Je crois à table , à mon côté ,  
Avoir la véritable Volupté.  
Au jeu  
Vais-je m'asseoir un peu ,  
Le moindre gain  
Me réjouit soudain ,  
Et la Fortune me paraît  
Du vrai bonheur seule avoir le secret.  
Est-elle  
Infidèle ,  
Gaiment  
Pour les combats je la quitte à l'instant ;

Et la Gloire est la déité  
Dont j'attends toute ma félicité ;

Ainsi ,  
Chassant le noir souci ,  
Toujours content ,  
Je me dis en chantant :  
Nos jours  
Si courts  
Pour vos desirs ,  
Sont une chaîne des plus doux plaisirs. } 619,  
4374

*Cavatine des Hasards de la guerre :*

L'homme est honnête ;  
Mais il place , par malheur ,  
Tout dans sa tête ,  
Rien dans le cœur.  
A l'entendre , son âme agit ,  
Son cœur s'émeut , il s'attendrit ,  
Et , dans tout ce qu'il dit ,  
Ou qu'il écrit .  
On ne voit que l'esprit.  
L'homme est , etc. 4267



*Cavatine de la Finta Filofofa.*

Contrainte cruelle,  
Épris d'une belle,  
Faut-il auprès d'elle  
Aimer son mari !  
L'Amour, qui m'inspire  
Un tendre délire,  
Tout bas vient me dire:  
Sois moins son ami.

Contrainte cruelle, etc.

De son cœur peut-être  
Je me rendrais maître ;

Mais j'aime mieux être  
Toujours son ami.

Contrainte cruelle, etc. 1265.

( *Madame Favart, vau-deville.* )

*Cavatine du Bouffe et le Tailleur.*

( *Voyez : Gaîment je m'accommode de  
tout, aux coupes régulières, pag. 169.* )

(N.º IV.)

AIRS DE CHASSE ET CARILLONS.

AIRS DE CHASSE.

Air de la chasse de Lagarde (*Eh quoi ! tout  
sommeille.*)

Est-il à la chasse  
Rival qui m'efface ?  
Ah ! sur ce point ,  
Vous ne me valez point.  
Je couche à la dure ;  
Enfin la Nature  
Me fit , je crois ,  
Pour vivre dans les bois.....

D'un si grand mérite  
Je vous félicite ,  
Et je vous invite  
À suivre vos goûts.

Venez , en bon frère ,  
Chasser sur ma terre.  
Je t'urai , j'espère ,  
Assez après vous.

Est-il à la chasse , etc. 760.

*L'air qui suit , sert souvent de majeur à celui qui précède.*

Air : C'est lorsque nous avons mis le cerf  
aux abois.

En vain sur moi l'Amour épuisa son carquois ;  
Je fus rebelle ,  
Il reprend ses droits :  
Oui , j'aime à soixante ans pour la première fois ,  
Et Gabrielle  
A fixé mon choix. 84.

Air de la chasse du Roi et le Fermier.

Dès que le gibier fuit,  
 Et que l'on poursuit  
 Un lapin,  
 Un daim,  
 Il faut viser soudain,  
 De peur de tirer l'animal  
 Bien mal ;  
 Mais comme il n'est pas gros,  
 On porte à faux  
 Très-souvent  
 En  
 Tirant ;  
 Tandis qu'un éléphant,  
 Pan,  
 Cela se tue aisément. 676.

A-la-li, ou l'aut' jour à Fanchon j' dis,  
ma fille.

Place à l'auguste souveraine,  
 Qui, seule doit régner ici.  
 La voici.....  
 Quelque chose qu'elle entreprenne,  
 Sa fermeté l'en tire avec honneur,  
 C'est la plus étonnante reine ;  
 Elle épouvante, et rien ne lui fait peur. 1349.

*Chœur.* {

Air : à boire, à boire, à boire.

Fanfare, fanfare, fanfare,  
 De nous que nul ne se sépare ;  
 Entendez-vous le son du cor ?  
 A table, amis, restons encor. 1.

Air : ton, ton, ton, ton, tontaine, ton,  
ton.

Lorsque la fileuse inhumaine  
 Aura fini mon peloton,  
 Ton ton, ton, ton, tontaine, ton, ton,  
 J'irai voir au sombre domaine  
 Si c'est du fil ou du coton,  
 Ton, ton, tontaine, ton, ton. 1112.  
*Chanson de Després Saint-Clair.*)

Air du Méléagre champenois.

Allons, amis, partons pour la chasse ;  
 Au son du cor parcourons tous les bois,  
 Et du clevreuil poursuivant la trace,  
 Signalons-nous par de nouveaux exploits,  
 CHOEUR.  
 Allons, amis, etc.

LE CHASSEUR.

Vous, s'il vous plaît, demeurez et pour cause,  
Je veux exprès aller au bois sans vous ;  
Et j'en prétends rapporter quelque chose  
Dont je suis sûr que vous serez jaloux.

CHOEUR.

Allons amis, etc.

874.

Air de la fanfare de St.-Cloud.

La plus belle promenade  
C'est de Paris à Saint-Cloud :  
Allons-y, mon camarade,  
Nous y boirons du vin doux.  
La plus belle promenade  
C'est de Paris à Saint-Cloud.

680.

Chasse du jeune Henri.

CHOEUR.

Quand on a revu ses parens,  
Quand la Nature est satisfaite,  
L'Amour, à son tour, dans les champs,  
Attend les amis, les amans.

UNE VOIX.

Dans ce pays,  
Quand je partis,  
Je baillis mon cœur à Nicette  
Puis un' fauvette par dessus  
Pour qu'all' m'aimât de plus en plus.  
All' me promit des feux constans  
Tant qu'all' garderait ma fauvette ;  
J'ons ben quelques petits tourmens ;  
J'n'ons vu que fauvettes aux champs.

CHOEUR.

Quand on a revu ses parens, etc. 677.

Air de la chasse de Marly (ronde du Courtisan dans l'embarras).

Allons, allons chasser ;  
Ce fut toujours le vrai plaisir du sage.  
Allons, allons chasser ;  
C'est un plaisir qui ne peut me lasser.

Pour moi je me plais  
Au fond des forêts ;  
Là, bien loin des belles  
Et des infidèles.  
Je sais, sans chagrins,  
Braver leurs dédains,  
Et me venger d'elles  
Sur tous nos lapins.

Allons, allons chasser, etc.

1476.

CARILLONS.

Air du carillon de Dunkerque.

Imprudent, téméraire,  
A l'instant, je l'espère,  
Dans mon juste courroux,  
Tu vas tomber sous mes coups!  
— Je brave ta menace!  
— Etre moi! quelle audace!  
Avance donc, poltron!  
Tu trembles? — Non, non, non.  
— J'étouffe de colère!  
— Je ris de ta colère!  
Imprudent, téméraire, etc. 739.  
(Elle et Lui.)

Air du carillon savoyard (de la vallée de Barcelonnette.)

Doux carillon!  
Heureux jour! moment prospère!  
Doux carillon!  
Voici l'bonheur du vallon!  
Dès qu'j'ons reçu  
Un' grand' taloch' par derrière,  
J'ons dit: c'est vu,  
V'là Charles qu'est revenu!  
Doux carillon, etc. 654.

Air du carillon de Paris.

Les cloches du monastère  
Ou j'ai pris le capuchon,  
Ne sonnent jamais sans faire  
Au genre humain la leçon;  
Et, de crainte de méprise,  
Elles ont pris pour devise:  
Din, don, din, don; (bis.)  
Mortels, écoutez-les donc:  
Din, don, din, don;  
Mortels, écoutez-les donc:  
Din, don, din, don, etc. 1117.  
(Chanson de Gentil.)

Air du carillon de Vendôme.

Orléans,  
Beaugency,  
Notre dame de Cléty,  
Vendôme. (bis. 736.

( N.º V. )

CANONS.

Canon autrichien contenant *la Tyrolienne,*  
*la Hongroise et la Viennoise.*

*La Hongroise.*

Toutes les fois que je vois ma maîtresse,  
Quel doux plaisir vient soudain m'agiter!  
Mais quel chagrin se mêle à mon ivresse,  
Quand vient, hélas! l'instant de la quitter.

DUO. *La Viennoise.*

J'éprouve comme vous  
Un instant de tristesse,  
Quand d'un plaisir si doux  
L'heure finit pour vous;  
Mais ce regret, qui m'agite et m'opresse,  
S'adoucit par l'espoir  
De bientôt vous revoir.

TRIO. *La Tyrolienne.*

Pourquoi n'est-il qu'la jeunesse  
Pour les amours?  
Quel bonheur si leur ivresse  
Durerait toujours!  
Mais plus tôt c'est plaisir,  
Doit s'évanouir,  
Plus tôt le désir  
Nous dit de jouir.  
N'troublons donc pas d'leur tendresse  
L'accord charmant;  
Et reutrons, sans qu'ça paraisse,  
Tout doucement. 1076.

Canon du Bouquet du Roi (*par Berton*).

Chers camarades,  
Buvons rasades,  
A la santé de notre roi,

C'est un Louis de bon aloi ;  
C'est un Bourbon ; sa loi  
Fera le bien de toi ,  
De moi , de toi .

Chantons tous à jamais ; chantons : vive le Roi .

2.<sup>e</sup> PARTIE. (*mêmes paroles que pour la 1.<sup>ère</sup>*)

3.<sup>e</sup> PARTIE.

Vive Henri quatre , } (*bis.*)  
Vive ce Roi vaillant }  
Ce diable à quatre  
A le triple talent  
De boire et de battre  
Et d'être un vert galant ! 1065.

Canon de *Quinze ans d'absence* (par  
Kreubé.

Viens , le métier des armes  
T'offrira des attraits ;  
Car la gloire a des charmes  
Pour le cœur des Français .  
Il n'est point de cruelle  
A l'aspect des lauriers ,  
Et le cœur d'une belle  
Est le prix des guerriers . 992.

Canon à deux voix , par Berton .

Entends-tu le fracas des armes ? (*bis*)  
Vois mes larmes (*bis.*)

Prends pitié de nos allarmes :  
Des Français je crains le courroux...  
Ne t'expose pas à leurs coups .  
Ah ! par pitié , viens , ou c'est fait de nous .

Pourquoi donc , pourquoi ces allarmes ? (*bis.*)  
Que de charmes (*bis.*)

A pour moi le fracas des armes !  
Français , vous l'emportez sur nous .  
Quand donc , de votre sort jaloux ,  
Pourrai-je enfin combattre et vaincre comme vous ? 1480.

( *Famille moscovite .* )

Autre Canon à deux voix , par Berton .

Silence .... écoutons bien ,  
Écoutons bien !  
Hélas ! je n'entends rien ,  
Non rien , non rien ,  
Erreur trop chère ,  
Douce chimère ,  
Vous abusez de notre misère .  
Vaine prière ,  
Vœux superflus ,  
Ah ! pauvre père ,  
Pauvre mère ,  
Vos enfans ne vous verront plus ! 1091.

( *Famille moscovite .* )

---

(N.º VI.)  
MARCHES ET MENUETS.

---

MARCHES.

*Marche du Roi de Prusse.*

A pied comme à cheval,  
Plus brave qu'Annibal,  
Mon genre principal  
Est martial.  
Du baccanal  
D'arsenal  
Je connais tout le local :  
Un peu brutal,  
Mais loyal,  
Quand on serait cordial  
Je cherche en vain partout mon égal.  
Je vous parais original ?  
A la guerre je suis frugal,  
Et mon régal  
Est d'entendre gronder le métal.  
En paix suis-je dans quelque bal ?  
L'Amour est mon général ;  
Je ne m'en tire pas mal.  
D'un petit air amical,  
Près d'un minois virginal

J'obtiens souvent le signal  
Qui conduit au point final :  
Mais si je trouve un rival,  
Je vous le traite en vassal ;  
Et bientôt cet animal  
A ma gloire sert de pied d'estal.  
Voilà qui je suis en total.

687.

---

*Marche des Deux Avars.*

La garde passe : il est minuit,  
Qu'on se retire, et plus de bruit ;  
La garde passe et la voici :  
Rentrez en diligence,  
Obéissez, faites silence,  
C'est la loi du Cadi.  
Qu'on se retire, et plus de bruit.  
La garde passe : il est minuit,



Plus de bruit , plus de bruit.  
Que tout se taise ici ;  
Rentrez chez vous en diligence ;  
Obéissez , faites silence ;  
C'est la loi du Cadi.

923.

*Marche des Bostangis.*

Ronflant comme un cochoa ,  
L'on voyait sur un trône  
Un des envoyés de Pluton ;  
Il portait pour couronne  
Un vieux réchaud de fer sans fond  
Et pour sceptre un tison :  
Sous ses pieds un démon  
En forme de dragon  
Vomissant du canon.

Le diable s'éveille et s'étonne ,  
Et dit , garçon !

1039.

( Tentation de Saint-Antoine. )

*Marche du Mariage Samnite.*

Dieu d'amour ,  
En ce jour  
Viens avec Mars nous défendre ;  
Oui , viens défendre et tes lois et ta cour.

La beauté, pour se rendre ,  
N'écoute que l'honneur ,  
Et Vénus devient plus tendre  
Quand la gloire ajoute au bonheur.

944.

*Marche du Calife de Bagdad.*

De la belle Azélie  
Suivons chaque désir ,  
Et semons sur sa vie  
Les roses du plaisir.

Mettons-nous à l'ouvrage  
Toujours avec gaité.  
On aime l'esclavage ,  
Quand on sert la beauté.

1473.

( Du nécessaire et du superflu. )

*Marche des Mousquetaires.*

Au château sont-ils de service ?  
Leurs seuls plaisirs sont leurs devoirs.  
Belle maman , fille novice ,  
N'appréhendez ni gris ni noirs ;  
Mais de ces jeunes militaires  
En garnison craignez les tours ;

Les timbaliers des Mousquetaires  
Furent toujours,  
Seront toujours  
Les Jeux, les Ris et les Amours. 1104.

( *Chanson de M. de Püis.* )

*Marche des Gardes-à-corps.*

Après cinq lustres d'espérance,  
Que le ciel est pur et serein!  
Quand l'Eternel rend à la France  
Son légitime souverain;  
Quand partout nous voyons renaitre  
Les lys, l'ordre et la bonne foi,  
Qu'il est doux, qu'il est noble d'être  
Garde du Roi! 1110.

( *Chanson de M. de Püis.* )

*Ancien Pas redoublé.*

Ayant battu les ennemis,  
Ce brave militaire  
Battait le pavé de Paris.  
Javotte sut lui plaire;

Mais il partit. Depuis ce jour  
Ma sœur, qu'on a veu flatter,  
N'entend plus battre le tambour  
Sans que le cœur lui batte 756.

( *Une journée chez Bancelin.* )

*Nouveau pas redoublé (vaudeville du Hus-  
sard, ou le Sabre magique).*

Touchez là;  
Voilà  
Deux mots que l'on aime à redire.  
Ils doivent suffire;  
Leur effet (1)  
Est toujours parfait.

Notre auteur trembla  
Tant il craignait pour son ouvrage.  
Messieurs, touchez là;  
Que votre bonté l'encourage. 1019.

(1) *Ce vers-ci ne doit être que de deux syllabes, à moins qu'il ne commence par une voyelle.*

*Pas redoublé des fêtes d'Eleusis.*

Marcher au plaisir  
De l'homme est le seul désir;  
Afin de le mieux saisir,  
Il faut y courir.

Toujours à nos loix fidèles,  
Chanter la nuit et le jour,

Et, pour vaincre les cruelles,  
De vin abréver l'Amour;

Tenir cour plénière à table,  
Combattre à grands coups de brocs;  
Amis, de Robert-le-diable  
Voilà les joyeux travaux.

Marcher, etc.

1474.

MENUETS.

*Menuet d'Exaudet.*

Cet étang  
Qui s'étend  
Dans la plaine,  
Répète au sein de ses eaux  
Ces verdoyans ormeaux  
Où le pampre s'enchaîne:

Un ciel pur,  
Un azur  
Sans nuages  
Vivement s'y réfléchit:  
Le tableau s'enrichit  
D'images.

Mais, tandis que l'on admire  
Cette onde où le ciel se mire,  
Un zéphir  
Vient ternir  
La surface  
De la glace;

D'un souffle il confond les traits,  
Détruit tous les effets;  
L'éclat de tant d'objets  
S'efface.

Un désir  
Un soupir;  
O ma fille!

Peut ainsi troubler un cœur  
Où se peint la candeur;  
Où la sagesse brille.

Le repos  
Sur ces eaux  
Peut renaitre;

Mais il se perd sans retour  
Dans un cœur où l'amour  
Est maître.

752.

( Favart. )

*Air de Doche sur la même coupe, 1239.*

*Menuet de Carlin.*

Viens, ma Léonore,  
Viens auprès de moi ;  
Je suis à toi ;  
L'amant qui t'adore  
Veut vivre sous ta loi.  
Pourrais-tu dans ce jour  
Ne pas croire à mon amour ;  
Pour me payer de retour ,  
Attendre long-temps encore ?

Viens, etc.

1003.

*Menuet d'Isis:*

Le démon, malicieux et fin,  
Ce jour-là n'était pas si malin ;  
S'il eût pris la forme de Foinette,  
Son air charmant, sa taille et ses appas ;  
C'en était fait, la grâce était muette,  
Et Saint-Antoine eût volé dans ses bras. 1445.

( Pot pourri de Saint-Antoine. )

---

(N.º VII.)

AIRS A REFRAIN PROPRES A DES CHOEURS  
ET A DES RONDES.

---

COUPLETS AU-DESSUS DE DOUZE VERS.

*Air du Vaudeville des Amours d'été.*

Si le cœur vous en disait,  
Parmi vous les jeunes filles ;  
Si le cœur vous en disait,  
Voilà le notaire prêt.  
Il prendrait  
Grand intérêt  
A rapprocher les familles,  
Si l'Amour vous échauffait,  
En raison du temps qu'il fait ;

Car dans l'automne  
A Bacchus  
Les jours sont dus ;  
L'hiver, les jours  
Sont trop courts  
Pour les amours ;  
Ils sont trop inconstans  
Quand c'est le printemps  
Qui donne ;  
Ainsi, tout bien compté,  
Mariez-vous l'été.

840.

*Nota. Ce vaudeville est un composé de deux airs languedociens. Celui qui forme la première partie est un air à refrain, que l'on emploie souvent tout seul.*

Air du Vaudeville de M.<sup>me</sup> Scarron,  
ou de M.<sup>me</sup> Favart.

Chérissons ,  
Bénéissons  
Le jour mémorable  
Où nous caressons  
Pâtés, poissons  
Et saucissons!  
Nourissons,  
Engraissons  
Notre Muse à table!  
A Bacchus laissons  
Le soin d'animer nos chansons !

Gai refrain, rime facile,  
Se présentent sans effort  
Au servant du Vaudeville  
Dès qu'il tient un rouge bord.....  
Mais, malgré ses soins pour plaire,  
Un chansonnier damoiseau  
Ne fait que de l'eau claire  
S'il ne boit que de l'eau.

Chérissons, &c. 806.

( Ronde d'Armand-Gouffé. )

Nota. Ce vaudeville est aussi un composé de deux airs ;  
mais on ne les sépare guère.

Air : *Enfans de la Provence* ( d'Aline ) :

CHOEUR.

Amis du Vaudeville,  
Venez le voir sous l'ormeau;  
Il quitte la grand' ville  
Pour not' petithameau.  
Il est fidèle à son herceau :  
Voilà, voilà du fruit nouveau. (ter.)

LE VAUDEVILLE.

Dans les beaux jours d'automne,  
Assis sur une tonne (bis.)  
Le luth en main,  
Je veux (bis) vous mettre en train.  
Joyeux lurons,  
Nous danserons,  
Boirons  
Et chanterons  
Sur nos pipeaux  
Refrains nouveaux  
Puisés dans vos  
Caveaux.  
Chers amis, sur le tambourin  
Jurez guerre au chagrin.

CHOEUR.

Amis du Vaudeville, &c. 713.

( Vaudeville en vendanges. )

*Blondinette , joliette (d'Aline.)*

Consacrons à la folie  
Les jours de notre printemps ,  
Car dans l'hiver de la vie  
D'être folle il n'est plus temps.

— Mais déjà leur voix se fait entendre,  
Dans ce lieu chacune va se rendre

Évitons *(bis.)*  
Leur présence ;  
Agissons ,  
Rusons

Avec prudence ,  
Et donnons

Nos heureuses leçons ,  
— Viens, Marton,  
— Viens, Finette.

Les voilà ; moi je bats en retraite.

Consacrons , etc. 1109.

*( Cascon et Normand. )*

*Ah ! maman , que je l'échappai belle !*

Ah ! maman que je l'échappai belle !  
Colin  
Ce matin  
S'était glissé dans ma ruelle :

Ah ! maman que je l'échappai belle !  
On a bien raison  
De se méfier d'un garçon !

Il s'approche de moi sans rien dire :

Le fripon soudain  
Me prend la main ;  
Il la retire ;

Il sourit ; je le gronde , il soupire ;  
Mais , en soupirant ,

Dieu ! qu'il avait l'air séduisant !

Ah ! maman , etc. 15.

Qui n'a pas fait du printemps l'automne ,

Peut de l'automne

Faire le printemps ;

Mais l'imprudent qui trop tôt moissonne ,

Plus ne moissonne

Quand vient le printemps.

L'ardente jeunesse

Courant aux plaisirs ,

Dans la folle ivresse

Epuise ses desirs ;

Mais un tel usage

Ne fut pas le mien ;

Moi j'ai vécu sage ,

Et je m'en trouve bien.

Qui n'a pas fait , etc. 1358.

*( Pauline. )*

*Air de l'Equipage.*

A votre âge  
Fille la plus sage  
Est, sans y songer,  
Exposée au danger ;  
On l'assiege ;  
Et toujours le piège,  
Qu'elle ne voit pas,  
Se trouve sous ses pas !

Malgré vous, sensible et timide,  
Il faut que votre cœur se décide ;  
Sans parents, sans fortune et sans guide,  
Il n'est de ressource pour vous  
Que le choix d'un époux.

A votre âge, etc.

608.

( *Du mariage de Scarron.* )

*Air : Repas en voyage.*

Lorsque le Champagne  
Fait en s'échappant  
Pan pan,  
Ce doux bruit me gagne  
L'âme et le tympan.  
Le Maçon m'invite,  
Le Beaune m'agite,  
Le Bordeaux m'excite,  
Le Pomard me séduit :

J'aime le Tonnerre,  
J'aime la Madère ;  
Mais par caractère,  
Moi, qui suis pour le bruit....

Lorsque le Champagne, etc. 508.

( *Ronde de Désaugiers.* )

Nota. Cet air est le même que celui du vaudeville de *Il*  
*arrivent, ou Des avant postes du maréchal de Saxe. Il*  
*ne diffère que par le majeur.* 841.



COUPLETS DE DOUZE VERS.

Air : *Tu n'auras pas , petit polisson.*

Monsieur Sottmann , qu'avez-vous fait ?  
Quelle méprise  
Avez-vous donc commise ?  
Chacun de nous en répondrait ,  
Ce ne sont point Rochester et Dorset.

—A d'autres , vraiment :  
Mon discernement  
Me met à l'abri d'une telle sottise.  
Je les reconnais ,  
Et j'en douterais ,  
Quand je viens , morbleu ,  
D'avoir leur propre aveu ?

Monsieur Sottmann , etc. 58o.

( *De l'exil de Rochester.* )

Air : *Oui , ce Colinet* (des Vendangeurs.)

Oui , ce Poininet ,  
Qu'on soupçonnait } (bis.)  
D'être une bête .  
Bientôt nous apprend

Qu'on se méprit  
Sur son esprit.

Observateur fin ,  
Censeur malin ,  
Joyeux poëte ,  
En vives couleurs ,  
Il peint nos mœurs  
Et nos erreurs.

Il est maint auteur  
Que maint protecteur  
Préconise ,  
A qui l'on voudrait  
La bêtise  
De Poininet.

431

( *D'une journée chez Bancelin.* )

Nota. Cet air n'est autre que celui connu sur le timbre  
de : *Tendre fruit des pleurs de l'Aurore*, dont on a précipité  
le mouvement en piquant les notes.

Air du *Vaudeville de Buffon.*

Mon avis est le vôtre.  
Il faut , je le soutien ,  
Être fait l'un pour l'autre  
Pour que tout aille bien.  
Si celui qu'elle préfère  
Ne l'épouse pas ,

Fillette est sujette à faire  
De nombreux faux pas.  
A des gens de notre écorce  
Faut nous marier sans façon,  
Pour n'point donner d'entorse  
A Cupidon.

Mon avis, etc. 783.  
(D'une journée chez Bancelin.)

*Air sur la même coupe.*

Vaudeville du roman d'un jour. 1407.

*Air du Vaudeville de la Belle au bois dormant.*

Ainsi que l'Aurore  
De ses feux colore  
Un riant côteau ;  
Sur la Nature, qui sommeille  
L'Amour fait luire son flambeau ;  
Tout se réveille. (bis.)

De l'enfance fillette sort,  
Dans l'indifférence elle dort ;  
L'Amour malin vient à l'oreille  
L'avertir qu'elle a ses quinze ans ;  
Un doux feu pénètre ses sens,  
Voilà ce qui la réveille. (bis.) 822.  
Ainsi, etc.

*Air du Vaudeville d'une Visite à Saint-Cyr.*

Pour Saint-Cyr, ah ! quelle gloire !  
Dans cette auguste maison  
Tous les fastes de l'histoire  
Vont consacrer la mémoire  
Du Czar et de Maintenon. (bis.)

Lorsque sa main tutélaire  
Répand partout des bienfaits,  
Dans ce prince, qu'il révere,  
Chaque soldat voit un père ;  
Est-il un sort plus prospère,  
A moins que d'être Français ? 890.  
Pour Saint-Cyr, etc.

*Air sur la même coupe.*

Quel bonheur ! il a sa grâce. (du Déserteur.)

*Air d'un Hymne à la Paix.*

Ah ! qu'un repas  
De fruit et de laitage,  
Pris sous l'ombrage  
Au village,  
A d'appas !

Homme paisible,  
Ami sensible,  
Homme paisible,  
Venez chaque matin...  
— A cet usage  
Rousseau s'engage.  
Ce déjeuner vaut un festin ! 1416.

Ah! qu'un repas, etc.

( De la vallée de Montmorency. )

Air: *Vive le vin de Ramponneau.*

Où donc peut-elle ainsi courir ?  
La chose est singulière !  
Le prix allait lui revenir :  
Pourquoi, si près de l'obtenir,  
Fuir ?

Holla ! piqueurs et laquais,  
Postillons et jokeis,  
Courez tous ventre à terre ;  
Allez, volez, poursuivez,  
Et surtout retrouvez  
Cette jeune étrangère. 1101.

Où donc peut-elle, etc.

( De la Chatte merveilleuse. )

COUPLETS DE DIX VERS.

Air: *Arrivez donc, Monsieur, le tems  
s'écoule.*

Dans le pays je vais chercher main-forte ;  
Un doux espoir d'avance me sourit :  
Et l'on verra qu'un greffier de ma sorte  
En aucun cas ne peut perdre l'esprit.

Eh ! mais j'y pense,  
En ton absence  
Si ces fous portaient ici leurs pas...  
Soyez tranquille ;  
Il est facile

De tenir tête à ceux qui n'en ont pas. 40.  
Dans le pays, etc.

( Les Epoux de trois jours )

Air : *Chantons tous la bonne Lise.*

Du cœur suivant le langage ,  
Tous vos enfans chantent leur  
    Bienfaiteur !  
Votre arrivée au village  
Fut l'époque d' leur bonheur !

On vous voit donner sans cesse  
Aux garçons de ce pays  
    D' bons avis ,  
Des secours à la vieillesse ,  
Aux fillettes des maris.   1070.

Du cœur , etc.

( *De la Petite Gouvernante* ).

Air : *En revenant du village.*

Chacun me dit à la ronde  
Que je suis mal loti  
    Et mal bâti ;  
Mais il faut bien dans ce monde  
Prendre enfin son parti.

Je suis pauvre , et n'attends même  
Ni place ni soutien ;  
    Mais , n'ayant rien ,  
Je suis sûr que lorsqu'on m'aime  
    Ce n'est pas pour mou bien.   1218.  
Chacun , etc.

( *Chanson de Désaugiers* ).

Air : *Je suis Madelon Friquet.*

Je ris du qu'en dira-t-on ,  
Et sans mystère  
    Je préfère  
A nos dames du grand ton ,  
La simple et gentille Marton.

Souvent pendant un siècle, il faut  
De ces rebelles  
    Citadelles  
Faire comme un sot  
    L'assaut.   277.

Je ris , etc.

( *Ronde de Désaugiers* ).

Air : *Ah ! ah ! ne m'en parlez pas.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! comment faire  
Hélas !

Pour s'amuser sur cette terre ?

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! comment faire,  
Hélas !

Pour ne point bâiller ici bas ?

Des mortels quel est le rôle !  
Travailler , manger , courir ,  
Intriguer , vieillir , mourir ;  
Cela n'est-il pas bien drôle ?

1126.

Ah ! ah ! etc.

( *Chanson de Désaugiers* ).

Nota. On peut réduire cette coupe en 8 vers , en fondant le 2.<sup>e</sup> avec le 1.<sup>er</sup> , le 5.<sup>e</sup> avec le 4.<sup>e</sup> , et en donnant à la rime féminine la même couleur qu'aux deux autres qui suivent , si mieux on n'aime couper le 3.<sup>e</sup> vers en deux.

Air du Vaudeville du Pauvre Jacques ,  
ou *Quitte à quitte.*

Nous verrons , à ce qu'il dit,  
S'il faut donner quelque croyance ,  
Et si cet homme d'esprit  
Se bat aussi bien qu'il écrit.

Tu dois bien le voir ,  
J'ai fait mon devoir  
Dans cette circonstance ;  
J'ai perdu mes soins ;  
Mais je cours au moins  
Et chercher des témoins.

Nous verrons , etc.

( *d'une Journée chez Bancelin* ).

Air du Vaudeville de la Chaumière mos-  
covite.

Honneur , gaité ,  
Amour , santé ,  
Point de vœu téméraire ;  
Selon son goût ,  
Un peu de tout ,  
Et l'on va jusqu'au bout.

} *chorus.*

Tu ne craindras plus la misère ;  
Mais dans ce lieu resté à jamais.  
On peut regretter la chaumière ,  
Même en brillant dans un palais.

826.

Honneur , gaité , etc.

Air : *L'Amour constant, l'Hymen joyeux*  
(de Colinette à la cour).

Si je n'avons pas  
De mets délicats,  
J'avons dès l' matin  
Soif et faim.

Allons, amis,  
L' couvert est mis,  
Boutez-vous là par terre,  
Vot' ménagère  
A côté d' vous.  
Est-il plaisir plus doux ? 1430.

Si je n'avons pas, etc.

(Des sabotiers Béarnais.)

Air : *Fillettes, méfiez-vous.*

Mes chers enfans, allez tous  
Au rendez-vous  
Que Monseigneur donne.  
Ce soir un heureux époux  
Fera chez vous  
Plus d'un jaleux.

Surtout point de reconnaissance,  
J'agis par amitié.  
Quand je vous oblige, d'avance  
Ne suis-je pas payé ? 1130.

Mes chers enfans, etc.

Air : *Mon père m'a donné un mari, ou*  
*Air du Vaudeville des Gascons.*

Vivent les Gascons, mes amis ;  
Car en Gascons le monde  
Abonde ;  
Et la Garonne, à mon avis,  
Coule, sandis,  
En tout pays !

En lurons le pays brilla.  
On connaît la valeur gasconne ;  
Et l'esprit chez nous régnera  
Tant qu' coulera la Garonne. (bis.) 146a

Vivent les Gascons, etc.

COUPLETS DE NEUF VERS.

Air : *Négligent, distrait* (du Murmitoyen.)

Sans nulle frayeur , soumettez-vous ,  
Point de résistance ,  
On a de l'indulgence ;  
On peut excuser de jeunes fous ;  
Mais il faut nous suivre , et retourner chez vous.

Le sort jaloux a trompé mon attente.  
— C'est donc ainsi que vous vous échappez !  
— Quand nous croyons bien attraper ma tante ,  
C'est nous , hélas ! qui sommes attrapés ! 399.

Sans nulle , etc.  
( des Epoux de trois jours ).

Air du *Vaudeville de la Belle Marie*.

Belle aux galans mystères ,  
Viens dire ton secret ;  
Celui que tu préfères  
Doit garder ton portrait. (ter.)

A certain bal je me rappelle  
Qu'auprès d'elle j'étais placé.  
Pour intéresser cette belle,  
Avec elle , moi j'ai dansé.  
Avec elle , moi j'ai valsé.... 824.

Belle , etc.  
( d'Amour et Mystère. )

Air : *Rien n'est si plaisant que la tournure*.

Pour m'enseigner des arts inutiles,  
On me fit jadis périr d'ennui.  
Au lieu de tous ces talens futiles,  
Il fallait m'apprendre à me passer d'autrui.

Se coiffer soi-même est difficile....  
Que de maladresse !... oh ! l'imbécile !

Quelle peine !

Quelle gêne !

Je doute que j'y parviennne. 1417.

Pour m'enseigner , etc.

Nota. Cet air a un mineur dont on ne se sert presque jamais.

Air : *Voici les Étrennes de Cythère.*  
( de l'Amant statue. )

C'est un mauvais cœur , une âme dure ;  
Vlà comme chacun doit la juger.  
D'puis qu'elle est au monde , oh ! oui , j'en jure ,  
All' n'a jamais eu l' d'sir d'obliger !...

Elle fait du bien plus qu'on ne pense ,  
Et toi-même un jour en conviendras :  
Oui , plus d'une fois , sa bienfaisance ,  
Dans l'obscurité , dans le silence ,  
A rendu service à des ingrats. (bis.) 1170 .

C'est un mauvais cœur , etc.

(( d'Honorine. ))

Air : *Et zic et zic et zoc.* ( de Richard. )

Et tic , et tic et tic , et toc , et tic , et tic et toc ;  
De ce bachique tintin , } bis,  
Vive le son argentin !

De la harpe enchanteresse ,  
Du clavier qu'une main presse ,  
Le charme entraîne et séduit ;  
Mais , chers convives , je nie  
Qu'il existe une harmonie  
Plus touchante que ce bruit: 185.

Et tic , et tic et tic , etc.

( Carillon bachique de Désaugiers. )

Air : *Eh gai , gai , gai , mon officier.*

Chantons , buvons ; ce n'est qu'ici  
Que la vie ,  
Est jolie :  
Chantons , buvons ; ce n'est qu'ici  
Qu'on nargue le souci.

Une onde fugitive ,  
Voilà notre destin ;  
Mais le ciel sur la rive  
Fait croître le raisin. 167.

Chantons , buvons , etc.

( Ronde de Ph. Lamadelaine. )



COUPLETS DE HUIT VERS.

*Air : Vive l'Amour pournous mieux se-  
courir.*

Que ce sabiau soit par nous vérifié ;  
J'en tirerons au moins queuq' conjecture ,  
Et pour nos fill' , sans aucune pitié ,  
D' not' indulgenc' rabattons la moitié.

Concevez-vous la cruelle aventure  
De ce tendron , qu'on n'a point épié ?  
Fille qui perd une fois sa chaussure ,  
Ne trouve plus de chaussure à son pié. 918.

Que ce sabiau , etc.

( Veillée villageoise. )

*Air sur la même coupe.*

Bravons , bravons les chaleurs de l'été ,  
ou Honneur , honneur à l'illustre devin.

( De Pierrot. ) 1461.

Sans un petit brin d'amour ,  
On s'ennuirait même à la cour ,  
Gnia pas sans lui d' bieu séjour ,  
De bell' nuit , ni d' bieu jour.

L'Amour fait tout : c'est lui qui d' violettes ,  
Fleurit nos prés au verd printemps ;  
Lui seul instruit et linots et fauvelles  
A v'nir peupler nos bois naissans. 528.

Sans un petit brin , etc.

( Des trois Fermiers. )

*Air du Vaudeville de Pauline.*

Epoux aimables , généreux ,  
A nos femmes soyons fidèles ,  
Et du soin de nous rendre heureux  
Reposons-nous sur elles.

Nous sommes tendres , empressés ,  
Tant qu'on nous tient rigueur extrême.  
Mais nous n'aimons jamais assez  
La femme qui nous aime. 1332.

Epoux aimables , etc.

Courez vite, prenez le patron,  
Et faites-le-moi danser en rond;  
Courez vite, prenez le patron,  
Et faites-le danser en rond.

Bon !

Messieurs les démons, laissez-moi donc !

Non, tu danseras,

Tu sauteras,

Tu chanteras. 109.

} bis.

Courez vite, etc.

( Tentation de St.-Antoine. )

Chantons les matines de Cythère;  
Tout ce qu'on y fait s'y fait à deux;  
Oui, ce n'est qu'à deux qu'on peut bien faire  
L'office du Dieu qui rend heureux.

L'art d'aimer n'est rien sans l'art de plaire;  
C'est de cet office une leçon;  
Et joindre le plaisir au mystère,  
Des amans heureux c'est l'oraison.

Chantons, etc.

93.

( Chanson de Laujon. )

Air du Pas des Trois Cousines.

Quand des ans la fleur printanière  
S'effeuille sous les doigts du Temps,  
Poursuivons gaiment la carrière.  
Un bel hiver vaut un printemps.

Pour moi l'impitoyable horloge  
A soixante fois retenti;  
Mais, s'il faut que l'Amour déloge,  
Morus n'est pas encor parti. 758.

Quand des ans, etc.

( Ronde de Désaugiers. )

Airs sur la même coupe.

Air du Vaudeville de Béranger,  
ou du Secret de Madame, 881.

Je regardais Madelinette, 271.

Air du Vaudeville de Gilles en deuil, 798.

On s'est tourmenté d'âge en âge, 1269.

*Air du Vaudeville de Comment faire.*

A tout le monde il serait doux ,  
Je le sens bien , de pouvoir plaire ;  
Mais , pour contenter tous les goûts ,  
Vraiment on ne sait comment faire.

Lenoir a cru voir dans mes ris  
La preuve d'une âme frivole ;  
Delville de moi s'est épris ;  
Il aime une femme un peu folle. 790.

A tout le monde , etc.

*Air : Faut d'la vertu , pas trop n'en faut.*

Vivons , profitons des instans ;  
Quand on est mort c'est pour long-tems. } bis.  
Tandis qu'un milord qui s'ennuie  
Nous dit , en se coupant le cou ,  
Goddem ! ce n'est rien que la vie....  
Moi , je soutiens que c'est beaucoup.  
Vivons , profitons des instans ;  
Quand on est mort c'est pour long-tems. } chor. 192.

( *Chanson de Gouffé.* )

*Air : Allez-vous-en , gens de la noce.*

Allez-vous-en , sainte famille ,  
Dit l'envoyé du Paradis ;  
Car Dieu veut que dans cette villa  
Tous les habitans soient rôtis !..

— Comment , rôtis ?  
— Et , oui , rôtis...

Allez-vous-en , sainte famille , } chor. 30.  
Dit l'envoyé du Paradis.

( *Cantique de Loth.* )

Chantons l'Hymen , chantons l'Amour !  
Vous le fixez dans ce séjour !  
Vive l'Hymen , vive l'Amour !  
Ils n'ont plus qu'un dans ce beau jour.

Déjà votre tendresse  
A payé mes bienfaits.  
Leur prix est dans l'ivresse  
Des heureux que j'ai faits. 779.

Chantons , etc.

( *Blaise et Babet.* )

Ah! le bel oiseau, maman,  
Qu'Alain a mis dans ma cage!  
Ah! le bel oiseau, maman,  
Que m'a donné mon amant!

En cachette, hier ou soir,  
Nous sortimes du village:  
Suis-moi, si tu veux le voir,  
Me dit-il, sous ce feuillage... 13.  
Ah! le bel oiseau, etc.

*Mêmes coupes.*

Air du branle sans fin,  
ou Pour étourdir le chagrin ( de la  
Danse interrompue ),  
ou Buvons, puisque dans le vin, 1072.  
Allons, mettons-nous en train. (1) 1437.

(1) Plusieurs chansonniers ont coupé en deux le second vers de ce couplet. De ce nombre sont M.M. Désaugiers et Morel.

Allons, mettons-nous en train,  
Qu'on rie  
Et que la folie, etc.

*Air du Devin du village.*

Si des galans de la ville  
J'eusse écouté les discours,  
Ah! qu'il m'eût été facile  
De former d'autres amours!

Mise en riche demoiselle,  
Je brillerais tous les jours:  
De rubans et de dentelle  
Je chargerais mes atours. 530.  
Si des galans, etc.

*Airs sur la même coupe.*

La Loterie est la chance ( de Sophie Arnoult ), 309.  
Air du Vaudeville de *Rien de trop*, 1069.  
Ah! cessez, cessez, mon père, 11.  
Air du Vaudeville d'une *Nuit de corps-de-garde*,  
ou Entends-tu l'appel qui sonne, 1317.

*Ronde de l'ancien Caveau.*

Nous n'avons qu'un temps à vivre,  
Amis, passons-le gaiement;  
De tout ce qui peut le suivre  
N'ayons jamais aucun tourment.

A quoi sert d'apprendre l'histoire?  
N'est-ce pas la même partout?  
Apprenons seulement à boire; 408.  
Quand on sait bien boire, on sait tout.  
Nous n'avons, etc.

( Bonneval. )

*Ronde de la Bonne Servante.*

Voulez-vous que chaque matin  
Avec vous l'bonheur s'éveille,  
Gardez pour le lendemain  
Un peu de plaisir d'la veille. } (bis.)

Pour chanter durant l'printemps  
Le rossignol se conserve;  
Pour l'hiver pendant l'beau temps  
La fourmi met en réserve. 1487.

Voulez-vous, etc.

*Ronde du Bouquet du Roi, ou du Vaudeville en Vendanges.*

Jeux, Plaisirs, Amours et Ris,  
Accourez tous en cadence;  
Accourez, l'heureuse France  
Redevient votre pays.  
Autour de moi je regarde,  
Et partout, d'un même élan,  
Cœurs, esprits, drapeaux, cocarde;  
Tout change du noir au blanc. 1424.  
Jeux, Plaisirs, etc.

*Faux timbre.*

Jeun's amans, v'nez sur nos pas.

( Vaudeville en vendanges. )

*Air du Vaudeville de Bastien et Bastienne.*

ou *Bon, bon, mariez-vous.*

Non, non, ne cessons pas  
D'écrire,  
Chanter et rire;  
Non, non, ne mettons pas  
De terme à nos gais repas.

Plus que jamais parmi nous  
Le ridicule  
Circule.  
Animés d'un saint courroux,  
C'est l'instant de crier tous (1): 384.  
Non, non, etc.  
( *Ronde de Moreau.* )

*Air: Faut-il donc qu'un bon drille.*

Comme l'âge nous chasse !  
Comme on voit tout fuir en ce jour !  
Comm' ça vient, comm' ça passe !  
Ici-bas, chacun à son tour.  
Comme l'âge, etc.  
Jusqu'à mon heure dernière  
J'aurai donc fait des heureux !  
Mais je finis ma carrière ;  
La commencer vaudrait mieux ! 789.  
Comme l'âge, etc.  
( *Comme ça vient, comme ça passe.* )

(1) Cette coupe n'est que de 8 vers ; mais elle n'a pas  
moins de grâce en coupant le 2.e comme l'a fait  
M. Moreau.

*Air: Allons tous rendre hommages.*

Allons nous mettre à table,  
Et qu'un vin délectable  
A la saillie aimable  
Vienne donner l'essor.  
Pour le charmer, double d'effort,  
L'instant est favorable :  
Il faut réunir en ce jour  
L'Hymen avec l'Amour. 390.  
Allons, etc.

*Des trois soubrettes ou Air du Vaudeville  
de Folie et Raison.*

L'appétit nous réclame :  
Aux traits de la beauté,  
Amis, fermons notre âme  
Pour ouvrir mon pâtre !...  
La belle, hélas ! je le soupçonne ;  
S'offensera de nos écrits...  
Souvent une femme pardonne  
Ce qu'elle n'eût jamais permis. (bis.)  
L'appétit, etc. 858.

( *Des trois Fous.* )

Air : *Où, j'aime à boire, moi.*

Où, je suis gourmand, moi,  
Et je m'en fais gloire :  
Du temps le plus doux emploi,  
C'est de manger, de boire.

Quand Bacchus vient l'animer,  
Ma muse, peu bégueule,  
Préfère à l'art de rimer  
Le grand art de la gueule. 436.

Où, etc.

*Ronde de Morcau.*)

---

Intégrité, franchise,  
Doivent régner ici ;  
C'est-là notre devise,  
Nous l'espérons ainsi.

Faire ce choix-là  
Ce n'est pas facile entreprise.  
Qui vous dit cela ?  
Les rivales ne sont pas là. 235.

Intégrité, etc.

*(Du Prix.)*

Air : *On dit par tout le monde.*

Son goût est balsamique,  
Son parfum est divin :  
C'est de la Martinique  
Le moka le plus fin.

Combien je suis contente  
De voir votre grandeur !  
Pour la nièce et la tante  
Ah ! quel excès d'honneur ! 421.  
Son goût, etc.

*Airs sur la même coupe.*

Air du Gondolier Vénitien,  
*ou* Si ma voix peut t'distraire  
*ou* Pour la cérémonie, 916.  
Air de la Marche du Calife de Bagdad,  
1472.

---

Air du vaudeville des *Six mois d'absence,*  
*ou des deux Lions.*

---

O surprise extrême !  
Est-il un moment plus doux ?  
Ce prince qu'on aime  
Était au milieu de nous ?

Je vous en conjure,  
Ordonnez..... — Relève-toi.  
Ah ! quelle aventure !  
J'allais épouser le roi ! 815.

O surprise, etc.  
( *Du Grenadier de Frédéric.* )

**Air : *Vivent les fillettes.***

Vivent les fillettes ;  
Mais pour un seul jour !  
Jamais d'amourettes,  
Toujours de l'amour.

Fi de l'ineonstance !  
Ce péché honteux  
N'est que l'impuissance  
D'en commettre deux. 624.

Vivent les fillettes, etc.

*Air sur la même coupe.*

**La reconnaissance, ou ô ciel ! que lui dire. 411**

Nota. Voyez pag. 169, pour les autres airs sur la même coupe, mais sans refrain.

**Air : *J'ai du bon tabac.***

Je prends du tabac ;  
Ma mode  
Est commode :  
Je prends du tabac  
*Ab hoc et ab hac.*

J'ai dans ma boîte de tabac  
Du Cléao et du Macoubac :

Je prends du tabac, etc. 1230.  
( *Chanson d'Armand-Gouffé.* )

**COUPLETS DE SEPT VERS.**

**Air : *Adieu donc, dame Françoise.***

Rassemblons en diligence  
Les huissiers  
Et les messiers !  
Vous serez suppliciés !  
Aux termes de l'ordonnance

Qu'en rigoureux justiciers  
Dans l'instant vous lanciez. 7.

Rassemblons, etc.  
( *Des Vendangeurs.* )

Nota. Tous les Airs de Contredanse et de Valse  
sont aussi des Airs à refrain. ( Voyez cet article. )



( N.º VIII. )

AIRS dont les finales seulement sont répétées, et qui sont plus particulièrement propres à des Rondes.

COUPLETS AU-DESSUS DE DIX VERS.

Air : *En revenant d' Auvergna, ou Soir et matin je chante.*

De ton heurense enfance  
Conserve l'innocence ;  
L'âge de la souffrance  
Vient toujours assez tôt.  
Dans l'ardente jeunesse,  
Dans la triste vieillesse,  
Persécuté sans cesse,  
L'homme n'est plus qu'un sot ;

Les honneurs, l'opulence  
Ne valent point l'innocence.  
La pure jouissance (bis.)  
Gai, coco ! (bis.)

Houp!...  
C'est la joyeuse danse  
Du petit marmot. (ter.) 179. } bis.  
(Du Chaudronnier de S.t-Flour.)

(NOTA. On danse sur la ritournelle, qui n'est autre que le chant des quatre premiers vers.)

Air de *Nicodème dans la lune.*

L'autre jour la p'tit' Isabelle  
D' grand matin s'en allait au bois ;  
Un gros loup s'en vint auprès d'elle,  
V'la qu' la peur la met aux abois :

A mon s'cours , v'nez-vous-en ben vite !  
A mou s'cours , dit-elle en tremblant !  
Ah ! pauvre p'tite !  
Ah ! pauvre p'tite !  
Queu tourment !  
L' beau Lucas est là qui la guette ;

( on parle. )

Il s'avance ben vite, et pis lui dit d'un ton coléreux :

( continuation du chant. )

V'là c' que c'est que d'aller seulette ,  
Nou , mamzelle , il faut aller deux. 330. } bis.

*Air de Thibaut, comté de Champagne.*

La discipline est peu sage  
Et ne raisonne pas bien :  
Le bon vin fait le courage :  
Nous ne craindrons jamais rien  
Tant que nous boirons ,  
Larirette ,  
Tant que nous boirons ,  
Larira.  
Tant que nous boirons ,  
Nous tiendrons bon  
Farilon ,  
Farilon ,  
Farilette.

Boira qui voudra ,  
Larirette ,  
Paira qui pourra ,  
Larira. 1473. } bis.

*Air : La catacoua.*

Chantez le vin , chantez les belles ,  
Joyeux buveurs , heureux amans !  
Enfans chéris des neuf Pucelles ,  
Faites-nous des couplets charmans !  
Je partagerai votre ivresse ,  
Et je bannirai tout chagrin.

Mais que soudain ,  
Le verre en main ,  
Chacun en train  
Répète mon refrain :  
Le bonheur est dans la paresse ;  
Les gens qui ne font rien  
Font bien. 674. } chorus.

( Chanson de Francis. )

*Air du Vaudeville du Sorcier.*

Amour, mariage, divorce,  
Naissances, morts, enterremens,  
Fausses vertus, brillante écorce,  
Petits esprits, grands sentimens,  
Dissipateurs, prêteurs sur gâges,  
Hommes de lettres, financiers,  
Créanciers,  
Maltôtiers  
Et rentiers,  
Tièdes amis, femmes volages,  
Riches galans, pauvres maris...  
Voilà Paris. (4 fois.) 88a.  
(Chanson de Désaugiers.)

*Air sur la même coupe.*

Vaudeville final du *Vaudeville au village*,  
1488.

*Air : Lison dormait dans un bocage.*

En l'honneur du bon *Henri-Quatre*,  
Chantons un cantique nouveau,  
Et vidons, sans en rien rabatre,  
Tous les muids de notre *Caveau* !  
Il sut aimer, boire et combattre,  
Pour plaire il ne lui manquait rien :

Il rimait bien,  
Il chantait bien,  
Aucun revers ne put l'abatre. } *bis en*  
Il aimait bien, } *chœur.*  
Il buvait bien ;  
C'était un franc *Epicurien* ! 368.

(Chanson d'Armand-Gouffé.)

Autre Air sur les mêmes paroles, 178.

*Air de la Ronde du Rival confident*,  
ou du *Vaudeville du Chaudronnier de*  
*Saint-Flour.*

Les Auvergnats, un fond d'un bois,  
Vont danser sur l'herbette;  
Ils n'ont ni fifres, ni hautbois ;  
Mais rien qu'une musette.  
Leurs plaisirs sont toujours vrais,  
La nature en fait les frais...  
Et youp !  
Soir et matin l'on danse  
Le rigaudon  
Zig, zag, don, don ; } *chorus.*  
Et jamais la cadence  
Ne nuit à la raison. 711.

Air de la 2.<sup>e</sup> ronde du Départ pour S. Malo.

Rien n'était si joli qu'Adèle,  
Qui, grâce à Lucas,  
Arrivait à grands pas.  
A l'âge où l'Amour dit tout bas :  
Amusais-vous,  
Belle aux yeux doux ;  
Amusais-vous,  
Trémoussais-vous,  
Amusais-vous, belle ;  
Amusais-vous,  
Ne craignais rien  
Trémoussais-vous bien. 513.

} *chorus.*

Air : Lorsque Dieu fit Adam.

Tout doit nous l'affirmer,  
Dès la naissance du monde,  
Pour boire et pour aimer  
Le ciel nous fit à la ronde.

Chantons,  
Fêtons,  
Exaltons,  
Les fenillettes,  
Les fillettes !

Car toujours l'on boira,  
L'on aimera,  
L'on boira,  
L'on aimera. 373.

} *chorus.*

( Ronde d'Armand-Gouffé. )

Air : Ça n'devait pas finir comm'ça. ( du Poëte supposé ).

A ma Margot,  
Du bas en haut,  
Vous n'trouverez pas un défaut. (bis.)  
Pour commencer par se chev'lure,  
Ah, dam' ! les jours de grand' colure,  
Faut voir queu tour ses ch'veux vous ont.  
Et s'ils étaient moins roug' qu'ils n'sont...  
Ahi mon dieu ! (bis) mon dieu qu' c'est dommage !  
Mais à ça près, j'gage,  
Qu'à ma Margot,  
Du bas en haut. } (bis) 68.  
Vous n'trouverez pas un défaut. (bis.)

( Chanson de Désaugiers. )

Air : Il n'est qu'une chose au monde,  
ou Vaudeville des Boxeurs.

Commerçans de toute sorte,  
Ou plus ou moins charlatans,  
Quand votre boutique est morte,  
Pour ramener les châlans,  
Faites du bruit à la porte,  
Et le public est dedans.

On n'a jamais tort  
Quand on frappe,  
Frappe, tape :  
On n'a jamais tort  
Quand on tape, frappe fort. 1002. } *chorus.*  
( *Vaudeville des Boxeurs.* )

Air du Vaudeville de *l'Arbre à sonnettes.*

Pierrot, partant pour la guerre,  
Trompette d'un régiment,  
Avait appris que pour faire  
Son chemin plus lestement, (bis)  
Il faut d'une grande dame  
Se faire un appui certain ;  
Et Pierrot, au fond de l'âme,  
Se disait soir et matin,  
R'lin, tin, tin,  
R'lin, tin, tin. } *chorus.*  
Je ferai bien mon chemin. 1151.  
( *Chanson de Gentil.* )

*Air sur la même coupe.*

Fille avant le mariage, 1228.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

Le punch et le vin que j'ai pris  
Viennent d'échauffer mes esprits.  
Messieurs, point de chicanes.  
Turlututu ! chapeau pointu !  
Laissez-moi faire un impromptu  
Rempli de coq-à-l'ânes,  
Tout du moins j'y ramène au bout  
Ce refrain d'un merveilleux goût :  
Eh ! bon, bon, bon, } *chorus.*  
Que le vin est bon !  
Buvons à nos Sultanes. 581.  
( *Chanson de Collé.* )

COUPLETS DE DIX VERS.

*Air : Fille avant le mariage.*

Mon Normand est si timide ,  
Que , quand je suis en ces lieux ,  
Avec peine il se décide  
A lever sur moi les yeux .  
Pour lui rendre l'assurance ,  
J'ai tenté plus d'un moyen ,  
Enfin , je perds patience ;  
C'est toujours même maintien .

Je crains bien (bis.) } *chorus.*  
De n'en faire jamais rien. (bis.) } 1238.  
( De Gascon et Normand. )

*Air sur la même coupe.*

Pierrot partant pour la guerre , 1151.

*Air : Mon p'tit cœur , vous n'aimez guère.*

Il n'est pas d'pir' revenant  
Qu'c'tila qui reviant dans l'village :  
Quoiqu'il ait form' d'un enfant ,  
Il n'en fait pas moins d'ravage .

Mais les fill's qu'ont maintenant  
Pus d' courage }  
Qu'en mon jeune âge , } *chorus.*  
En l' sentant v'nir pas à pas ,  
Hélas ! }  
Ne tremblont pas ! 331.

( La Veillée villageoise. )

*Air : Trop de pétulance gâte tout.*

Qu'il est heureux notre ami Besche !  
Ah ! qu'il possède un joli bien !  
Moulin , four , pressoir , chasse et pêche ;  
A son sief il ne manque rien .  
C'est-là que ce trop heureux Besche ,  
Comblé des faveurs du destin ,  
Vit content et bêche }  
Son jardin , } *chorus.*  
Vit content et bêche }  
Son jardin. 854.

( Chanson de Beaumarchais. )

Air : *J'ai Grégoire pour nom de guerre.*

J'ai Grégoire pour nom de guerre,  
J'eus, en naissant, horreur de l'eau;  
Jour et nuit, armé d'un grand verre,  
Lorsque j'ai sablé mon tonneau,  
Tout fier de ma victoire,  
Encore ivre de gloire,  
Reboire,  
Voilà, (bis.) }  
Le nec plus ultrà } chorus.  
Des talens de Grégoire !... 237.

( *Chanson de Désaugiers.* )

Air de la *Carmagnole.* (1)

De la France les ennemis  
Comptaient marcher droit à Paris;  
Mais nos généraux réunis,  
Au lieu de ça les ont occis.  
Nos vœux sont accomplis,  
Nous sommes réjouis.  
Dansons la carmagnole,  
Vive le son (bis.) }  
Du canon !... 673. } chorus.

(1) *Chanson populaire que l'on chantait en 1793.*

Air de la *ronde de la Ferme et le Château.*

Le temps passé n'est qu'un vain songe  
Et l'avenir un fol espoir;  
A ces vérités plus je songe,  
Plus je reconnais leur pouvoir. (bis.)  
Or, bravant toute inquiétude,  
Le présent est ma seule étude.  
D'Epicure joyeux élus, }  
Qui suivez ma douce habitude, } bis.  
Avec moi chantez en chœur:  
Le temps passé ne revient plus. 714. }

( *Chanson de Capelle.* )

Air sur la même coupe.

Air du *Vaudeville d'Amour et Loyauté,*  
1444.

Air : *J'ons un curé patriote.*

Les vrais soutiens de ce monde  
Sont le vin et la beauté;  
Sans eux la machine ronde  
N'est qu'un bloc désenchanté :

Dien, qui savait bien cela,  
Aux mortels le révéla;  
Et voilà...  
Oui, voilà,  
Oui, voilà } *chorus.*  
Comment tout va. (*ter.*) } 294.  
( *Ronde d'Armand-Gouffé.* )

Que le sultan Saladin  
Renferme dans son jardin  
Un troupeau de jouvencelles,  
Toutes jeunes, toutes belles,  
Pour s'amuser le matin;  
C'est bien,  
Très-bien:  
Cela ne nous blesse en rien.  
Moi, je pense comme Grégoire,  
J'aime mieux boire. (*bis.*) } *bis.* 489.  
( *De Richard-Cœur-de-Lion.* )

*Ronde de Cadichon.*

C'est le bieu Thomas  
Qu'est passeux de not' rivière;  
Les amans n' l'aim' pas,  
Les mamans ne l'aiment guère:  
S'il passe un garçon:  
« Vit' payez-moi donc! »  
Mais il passe *gratis* les filles  
Quand ell's sont jeunes et gentilles.  
Thomas, vraiment, } *chorus.*  
Est accommodant. 83. }

*Air : Mon père était pot.*

( *Voyez aux grands couplets de facture dans  
la série des 10 vers.* )



COUPLETS DE NEUF VERS.

Air : *De tous les diners , le meilleur.*

C'est du Volney le plus exquis ;  
Je n'en vends à personne ;  
Je le bois avec mes amis....  
— Et monsieur nous en donne !  
Sans le vin , point de vrai bonheur.  
Il inspire  
Un joyeux délire. } bis.  
Sans le vin , point de vrai bonheur ;  
C'est la devise d'un bon cœur ! (bis.) } 138.  
( De Lantara. )

Air : *De frère Pierre à la cuisine, ou Vaudeville de Jean Monet.*

Le Plaisir à cette table  
Attend de joyeux refrains  
Sur la liqueur délectable  
Où nous noyons les chagrins :  
Au projet,  
A l'objet } chorus  
Chacun ici doit sourire,  
Puisqu'ici chacun peut dire :  
Je suis plein de mon sujet ! (1er) 198.  
( Chanson de Laujon. )

Air sur la même coupe.

Vaudeville de la *Vieillesse de Fontenelle,*  
1182.

Air : *Ah ! voilà la vie.*

Sans soins , sans tristesse,  
Et toujours d'accord,  
Se trouver sans cesse  
Heureux de son sort :  
Ah ! voilà la vie,  
La vie,  
Suivie ; } chorus.  
Ah ! voilà la vie  
Qu'on mène après sa mort !.... } 24.  
( de Favart aux Champs-Elysées. )

*Air du Mirliton.*

Moi qui jadis eus la gloire  
De chansonnier pour Iris,  
J'ose entreprendre l'histoire  
Du jugement de Paris  
Sur le mirliton,  
Mirliton,  
Mirlitoine;  
Sur le mirliton  
Dondon. 99r.

} bis.

*Air de la 1.ère Ronde de Saint-Malo.*

Amis, il est temps qu'on publie  
Dans la ville et dans les faubourgs:  
« Sans Bacchus, l'Amour, la Folie,  
» On ne peut compter d'heureux jours;  
« Pour vivre sans cesse en goguettes,  
« Que ce refrain soit répété:  
Versons le vin, renversons les fillettes,  
Vive la gaité!  
A leur santé! 34. } chorus.  
( Chanson de Capelle.)

*Air sur la même coupe.*

Ronde du petit sifre, 1384.

*Air: La bonne aventure, ô gué.*

Dedans mon petit réduit  
Je vis à mon aise:  
Je n'ai qu'une table, un lit,  
Un verre, une chaise;  
Mais je m'en sers chaque jour,  
Pour caresser tour-à-tour  
Ma pinte et ma mie,  
O gué!  
Ma pinte et ma mie. 302. } chorus.

( Chanson de Ponteau.)

*Air: Sus, amis, qu'on se réveille.*

Sus, amis, qu'on s' mette en nage  
En dansant jusqu'au matin,  
Pour chommer le mariage  
De Babet et de Colin.  
Si queuq' maman difficile  
Trouv' l'amus'ment trop agile,  
Et n' vent pas rire avec nous,  
Du moins qu'elle file, file,  
Du moins qu'elle file doux. 228. } chœur.

( de la Veillée villageoise. )

COUPLETS DE HUIT VERS.

Des frelons bravant la piqûre,  
 Que j'aime à voir dans ce séjour  
 Le joyeux troupeau d'Epicure  
 Se recruter de jour en jour !  
 Francs buveurs, que Bacchus attire  
 Dans ces retraites qu'il chérit,  
 Avec nous venez boire et rire...  
 Plus on est de fous, plus on rit. } chorus.  
 150.  
 ( Chanson d'Armand-Gouffé. )

*Airs sur la même coupe ayant le même refrain de 4 vers.*

On s'est tourmenté d'âge en âge, 1269.

*Air de la Ronde de Rabelais, ou votre pavillon m'enchanté ( de M. Guillaume. )*

C'est en vain qu'on nous arrête;  
 Nous bravons votre courroux.  
 De notre ami c'est la fête :  
 Nous la célébrerons tous...

Voici des fleurs pour vous.  
 Allons, que chacun s'apprête,  
 Dans des momens si doux,  
 A le fêter comme nous. 248. } chorus.

*Air du Pas redoublé de l'infanterie.*

Il part, il fuit à flots pressés  
 En mousse pétillante :  
 Voilà mon verre ; allons, versez,  
 Car il faut que je chante.  
 De mes sons Bacchus est l'objet :  
 Versez donc sans attendre ;  
 Remplissez-moi de mon sujet,  
 Si vous voulez m'entendre. } chorus.  
 756.  
 ( Chanson de Desprez. )

*Airs sur la même coupe.*

*Air du Vaudeville de la Nègresse, 831.*  
 Amis, d'être sage un beau jour, 1245.  
 Nous jouissons dans nos hameaux, 406.

*Voyez le numéro Cdes coupes régulières, p. 157, pour les autres airs sur la même coupe ; mais qui n'ont pas de refrain.*

quel eut en cette occasion le plaisir de faire pa-  
 aux yeux du monarque qu'il avoit abandonné,

*Air du Lendemain.*

Mais, en fait d'amourette,  
 Vous ignorez donc les lois?  
 D'une gentille fillette  
 Quand un galant a fait choix,  
 Auprès du père, en bon drille,  
 Il doit aller son chemin,  
 Pour arriver à la fille  
 Le lendemain. 750. } *chorus.*

( *Des Vendangeurs.* )

*Air : La Boulangère a des écus.*

Couvrons de fleurs la faux du Temps :  
 Ce vieillard trop agile  
 Ne nous dit pas combien d'instans  
 La Parque encor nous file ;  
 Mais on attend gaiement sa fin  
 Avec le vaudeville  
 Et le vin ,  
 Avec le vaudeville. 303. } *chorus.*

( *Ronde de Ségur aîné.* )

*Air : Un Cordelier d'une riche encolure.*

Un cordelier d'une riche encolure,  
 Fier de sa colure,  
 Fier de son pouvoir,  
 Prodigue du mouchoir,  
 Au coin d'un bois rencontra saur Julie,  
 Lui dit : je vous prie,  
 Ça, dépêchez-vous,  
 Desserrez les genoux. 903 } *chorus.*

( *Chanson d'Haguenier.* )

*Air : En revenant de Bâle en Suisse.*

Amis, dans le siècle où nous sommes,  
 Quand je vois nos graves esprits  
 Gémir sur les erreurs des hommes,  
 Je les laisse faire, et je dis :  
 De tout il faut rire ;  
 L'humeur ne vaut rien : } *chorus.*  
 Qu'aurions-nous à dire  
 Si tout allait bien ? 180.

( *Chanson de Capelle.* )

aux yeux du monarque qu'il avoit abandonné.

Air: *Eh! qu'est-c' qu'ça m'fait*

Un refrain , dont le vulgaire  
 A bercé mes premiers ans,  
 Sous mes doigts reconnaissans  
 Va renaitre à la lumière  
 Eh! qu'est-c' qu'ça m'fait à moi? } 119.  
 Qu'on me nomme plagiaire , } chorus.  
 Eh! qu'est-c' qu'ça m'fait à moi.  
 Quand je chante et quand je boi?

( Ronde de Désaugiers. )

Air: *Et zon , zon , Lisette , ma Lisette.*

En attrait , en beauté  
 Célémène est parfaite ;  
 Ou en est enchanté ,  
 Et pourtant on répète :  
 Eh ! non , non , non , }  
 Ce n'est pas là Ninette ; } chorus.  
 Eh ! non , non , non , }  
 Ce n'est pas là Ninon. } 169.

( Du Mariage de Scarron. )

Air sur la même coupe.

Vaudeville de *Au feu* , 778.

Air de *Landerirette.*

Sur voir gentille fillette  
 Sitôt qu'on l'appellera ,  
 Pour percer une feuillette ,  
 Dès qu'on le demandera ,  
 Et lon , lan , là , }  
 Landellirette , } chorus.  
 Et lon , lan , là  
 Landelle ira. (1)

( Laujon de retour à l'ancien caveau. )

Air ancien..... 463.

Air moderne..... 1118.

Air : *Chantons la Capucine!*

Daignez , mon capitaine,  
 Nous loger sans façons ;  
 Entre-nous point de gêne ;  
 Demain nous vous pairons

(1) On est libre de ne faire que 6 vers de ce couplet, en réduisant les 4 derniers en deux, et en donnant aux rimes la même couleur.

En flons, flons, }  
 La rira dondaine, } *chorus*  
 En gai, gai, }  
 La rira dondè. } 91.  
 (Des avant-postes du maréchal de Saxe.)

**Air : Tous les bourgeois de Châtres.**

Vous connaissez Cybèle,  
 Qui sut fixer le Temps,  
 On la disait fort belle,  
 Même dans ses vieux ans :  
 Cette divinité, quoique déjà grand' mère,  
 Avait les yeux doux, le teint frais, }  
 Avait même certains attraits } *chorus.*  
 Fermes comme la Terre. } 564.  
 (Chanson de C. L. C.)

**Air : C'est GENEVIÈVE dont le nom.**

La bonne chère et le bon vin,  
 Premier éloge d'un festin,  
 Sont bien faits pour séduire.  
 Mais ce n'est rien qu'un grand repas  
 Où la gaité ne règne pas :  
 Disons le mot, }  
 Chantons le mot, } *chorus.*  
 Le petit mot pour rire. } 759

**Air : Voilà comme l'homme.**

Insensés ! nous ne voyons pas  
 Les chagrins des autres états ;  
 Et nous voulons changer le nôtre  
 Souvent contre celui d'un autre  
 A qui le sien déplaît autant ;  
 Et voilà comme }  
 L'homme } *chorus.*  
 N'est jamais content. } 187.  
 (Chanson du duc d'Orléans Régent.)

**Air : La fariradondaine, gué.**

Panard, franc luron,  
 Amuse, intéresse ;  
 J'en sais la raison :  
 C'est qu'il est sans cesse  
 Bon,  
 La farira dondaine, }  
 Gai, } *chorus.*  
 La farira dondè, } 306a  
 (Chanson d'Armand-Gouffé.)

Air du Vaudeville du Ballet des Pierrots

Joyeux enfans de Terpsichore,  
Entendez-vous le tambourin ?  
Du galoubet l'éclat sonore  
Répond déjà dans le lointain,  
Cet accord heureux vous invite  
A bien profiter du moment ;  
Plus le Carnaval passe vite,  
Plus on doit le passer gaiement. 733. } *chorus.*

(Ronde de Moreau.)

Quelques airs gais sur la même coupe et  
dont on répète également les 2 der-  
niers vers.

Air du vaudeville d'Arlequin musard, 774.  
Air de la Ronde d'Anacréon, 957.  
Amusez-vous, jeunes fillettes, 38.  
Air de la Ronde de la Queue du Diable, 712.  
Air du vaudeville de Gilles en deuil, 798.  
Air : Tenez, moi je suis un bon homme, 557.  
Air : De sommeiller encor, ma chère, 136.  
Air : Je loge au quatrième étage, 264.  
Air du vaudeville de Jadis et Aujourd'hui,  
899.

Air : A boire je passe ma vie, 735.  
Air du vaudeville d'Elle et lui, 1467.

Voyez le n.º 5 des Coupes régulières, page 138, pour  
les autres airs sur la même coupe.

Rions, chantons, aimons, buvons,  
En quatre points c'est ma morale :  
Rions tant que nous le pouvons,  
Afin d'avoir l'humeur égale.  
L'esprit sombre que tout aigrit  
Tourmente ce qui l'environne ;  
Et l'homme heureux qui toujours rit  
Ne fait jamais pleurer personne. 514. } *bit.*

(Ronde de Ségur.)

Quelques Ais gais sur la même coupe,  
dont on répète également les deux der-  
niers vers.

Adieu, je vous fuis, bois charmant, 8.  
Air du vaudeville du Fandango, 869.  
Air du vaudev. d'une Heure de folie, 888.  
Air du vaudeville des Limites, 1450.  
Air du vaudeville de Qui ou non, 812.

Air du verre, 910.

Air du vaudeville de Catinat à S. Gratien, 782.

Voyez le n.º 5 des Coupes régulières, page 143, pour les autres airs sur cette coupe.

Air: *Dans la paix et l'innocence.*

A quoi bon grossir la liste  
De nos frondeurs ennuyés ?  
Tout prévoir c'est un peu triste :  
Rire de tout vaut bien mieux.  
Que l'univers se disloque  
Comme un vase du Japon,  
En attendant je m'en moque } *chorus.*  
Comme de Colin Tampou. 113.

( Chanson d'Antignac. )

Quelques Ais gais sur la même coupe et dont on répète également les deux derniers vers.

Aussitôt que la lumière, 50.

Air du vaudeville de Claudine, 786.

C'est la petite Thérèse, 33.

Air du vaudeville du Mameluck, 872.

Air de la Ronde de Gessner, 825.

La plus belle promenade, 680.

Tout chacun l'aime et l'admire, 566.

Air du vaudeville du Dîner de Madelon, 1478.

Voyez le n.º 5 des Coupes régulières, page 161, pour les autres airs sur cette coupe.

Air : *La vie est comme un jardin, ou Tout ça passe.*

Au champ, dès le point du jour,  
L'épi sur sa tige brille ;  
Demain il tombe à son tour  
Sous les coups de la faucille.  
Mais les champs et les familles  
Reverdissent au printemps ;  
Les fleurs et les jeunes filles  
Tout ça pousse (*ter.*) en même temps. (*chœur.*) 330

( Chanson de Rougemont. )



*Air Rendez-moi mon écuelle.*

D'Epicure disciples chéris,  
 Vous qui narguez la gloire,  
 Et qui tous pour devise avez pris  
*Bien manger et bien boire,*  
 Par maint refrain bachique et gourmand  
 Proclamez cette heureuse doctrine :  
 Moi, dont le sommeil est l'élément,  
 Je chante qui dort dine. 507. } bis.

( *Chanson de Francis.* )

*Air du Tonnelier.*

Un tonnelier vieux et jaloux  
 Aimait une jeune bergère,  
 Il voulait être son époux ;  
 Mais il n'avait pas su lui plaire.  
 Un amoureux, jeune et bien fait,  
 Courtisait la belle en secret.  
 Travaillez, travaillez, bon tonnelier,  
 Racommodez votre cuvier. 607. } chorus.

( *Du Tonnelier.* )

COUPLETS DE SEPT VERS.

*Air du Mai.*

Plantons le mai, chantons le mai ; } bis.  
 Le mai, le mai du joli mois de mai !  
 Chantons le mois où la verdure  
 Pousse et fait planter en nature  
 Le mai, le mai du joli mois de mai,  
 Le mai, le mai } chorus.  
 Quinous rend le cœur gai ! 452.

( *Chanson de Laujon.* )

*Air : V'là c'que c'est qu' d'aller au bois.*

Tous nos tendrons sont aux abois,  
 V'là c'que c'est qu' d'aller au bois ;  
 Nos bûcherons sont gens adroits. (1)  
 Quand on va seulette  
 Cueillir la noisette,  
 Jamais l'Amour ne perd ses droits ; } chorus.  
 V'là c'que c'est qu' d'aller au bois. 627.

( *Chanson de Favard.* )

(1) *Plusieurs chansonniers ont fait ce troisième vers féminin ; mais on le fait plus généralement masculin.*

Air : *Gnia que Paris* (vaudeville des poètes  
sans souci.

Sur tous les vins, c'est au Bordeaux  
Que je donne la préférence ;  
Et le rouge dieu des tonneaux,  
Pour signaler son excellence,  
L'honora d'un bouchon plus long ;  
Eh flon, flon, flon, 852. } *bis.*  
Vive le long !

( *Chanson de Désaugiers.* )

Air : *C'est égal.*

Chantons tous à perdre haleine, } *chorus.*  
Chanter n'est pas illégal ?  
Fût-on dans le Sénégal,  
A Rome, en Chine, à Cayenne,  
C'est égal.  
La p'tit' chanson n'fait pas d'peine, } *chorus.*  
La p'tit' chanson n'fait pas d'mal. 1102.

( *Ronde de Désaugiers.* )

Air : *Petit bonhomme d'où viens-tu ?*

Longue est la liste des cocus :  
*Sunt cornua cum cornibus.*

L'Hymen sous ses lois ne voit plus  
Que nœuds mal conçus,  
Plus mal tissus ;  
*Sunt cornua,* ( *ter.* ) } *chorus.*  
*Sunt cornua cum cornibus.* 369.

( *Chanson de Laujon.* )

Air d'une *Ronde normande.*

Je me creusais la cervelle  
Depuis trois jours vainement,  
Lorsqu'enfin je me rappelle  
Certain vieux refrain normand :  
Me voici, me voilà, } *chorus.*  
Tra deri, dera,  
La, la, la, la, 1103.

( *Ronde de Gentil.* )

Air du vaudeville de *Fanchon la vielleuse.*

Une main généreuse  
Donnait à la vielleuse  
Le prix de sa chanson.  
Pour mieux payer son zèle,

Par des braves à l'unisson ,  
Accompagnez la vielle  
La vielle de Fanchon. 792. } *chorus.*

*Air sur la même coupe.*

*Vaudeville des Coquettes de village , 1486.*

Un cordelier de sa voix fait parure ;  
Mais savez-vous ce qui la lui procure,  
C'est le bon vin ;  
C'est cette liqueur si pure ,  
C'est le bon vin qui la lui procure ;  
C'est (*ter.*) le bon vin  
Qui nous met tous en train. (*bis*) 1496. } *bis.*

*Ronde d'Elisa , ou le mont S'-Bernard.*

Lison r'fusa pus d'un amant :  
Jeanot , en faveur d'son argent ,  
D'époux futur eut l'privilege ;  
Mais avant la rusc' li dit ,  
Visant sous cape à queu'qu' manège :  
Vas à Paris , mon cher petit ,  
Grossir ta boule d'aigie. 1206.

*Ronde de Partie quarrée (de Feydeau.)*

Le curé de notre village ,  
Homme très-prudent et très-sage,  
Disait sans cesse aux jeunes gens :  
De la sagesse , mes enfans.  
Vain sermon , leçon inutile ;  
Et le moyen d'être docile } *bis.*  
Quand on n'a que quinze ou seize ans? 340

*Air : Encore un quart'ron , Claudine.*

Je voudrais bien me taire ;  
Je le dis sans façon ;  
Mais je suis tributaire ,  
Et vous dois ma rançon :  
Encore un' chanson  
A faire, } *chorus.*  
Encor un' chanson. 175.  
( *Ronde de Désaugiers.* )

*Air : Il étoit un p'tit Moine.*

Je vins jadis au monde  
En carnaval ,  
Après un bal ,  
La face rubiconde,  
Comme un verre de vin  
Tout plein , } *bis.*  
Comme un verre de vin. 1026.  
( *Ronde de Désaugiers.* )

COUPLETS DE SIX VERS.

Air : *Ah quel plaisir d'aimer Lucas.*

Ah ! qu'il est doux de vendanger  
Près d'un jeune berger !  
Quand un panier est trop pesant,  
C'est lui qu'on intercède ;  
Et son bras complaisant  
Vient toujours à notre aide. 18. } *bis.*  
(*Les Vendangeurs.*)

Air : *Au coin du feu.*

Pour vivre dans le monde  
Que de lois à la ronde  
Nous nous forgeons !  
Il n'en est qu'une à suivre,  
Si nous voulons bien vivre,  
Mangeons ! mangeons ! (*Ter en chorus.*) 47.  
(*Ronde d'Armand-Gouffé.*)

Air du *Petit mot pour rire.*

Vous prétendez me corriger :  
Il faut prendre un ton plus léger  
Quand on veut me séduire ;  
Car la morale a peu d'appas,  
Quand, avec art, on n'y joint pas  
Le petit mot (*bis.*) pour rire. 759. } *chorus*

Air du *Curé de Pomponne.*

Tant que l'homme désirera } *bis*  
Plaisir, honneur, richesse, } *en chœur.*  
Pour les avoir il emploiera  
Courage, esprit, adresse ;  
Tout le relèvera, la rira. } *bis.*  
Du péché de paresse, 745. } *bis.*  
(*Ronde de Collé.*)

Air : *Quand Biron voulut danser.*

Ordre à tout Epicurien } *bis.*  
De ne s'affliger de rien ;  
Fils heureux de la Folie,  
Rien n'aura droit dans la vie  
De le chagriner } *bis.*  
Qu'un mauvais dîner. 475. } *bis.*  
(*Ronde de Désaugiers.*)

Ah ! Ninon, quelle âme !  
Contre moi point de courroux  
Et quelle autre femme  
Penserait comme vous ?  
Toujours d'accord, toujours unis, } *bis.*  
Sans être amans, soyons amis. 1438. } *bis.*

( 299 )

COUPLETS DE CINQ VERS.

Air : *Cà n'dur'ra pas toujours.*

Vénus ! sois favorable  
Aux galans troubadours ;  
Moi, pour chanter à table,  
Au vin seul j'ai recours :  
Versez ! versez toujours ! ( 4 fois. ) 69.  
( Ronde d'Armand-Gouffé. ) †

Air : *Si j'avais autant d'écus, on Turlu-  
rette ! ma tante Urlurette !*

Je n'ai pas autent d'écus  
Que *Crésus* ou *Lucullus* ;  
Mais j'ai l'âme satisfaite....  
Turlurette ! turlurette !  
Ma fortune est faite. 576. } chorus.  
( Ronde d'Armand-Gouffé. )

COUPLET DE QUATRE VERS.

Air : *O filii.*

Mars trouvant Vénus à Paphos,  
Mollement couchée sur le dos ;  
Voyons, dit-il, tout ce qu'elle a....  
Alleluia ! ( quatre fois. ) 412.

FIN.